

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne

Membre de l'Association des Journaux du Canada

Le Canada est imprimé et publié par la Compagnie de Publication du Canada, limitée, au numéro 32, rue Saint-Jacques, Montréal.
Rédacteur en chef: Olivier Asselin.
Gérant de la Rédaction: Eustache Letellier de Saint-Just.
Administrateur: Louis Carrier.

Le règne de l'ignorance

Jamais avant notre époque on n'a tenu la communauté de langue pour un des éléments de la nationalité politique. Le dernier en date des disciples de Jean-Jacques Rousseau, Wilson, a eu beau introduire cette notion dans le droit international public; la Suisse romande n'a pas réclamé son rattachement à la France, la Belgique n'a pas fait le rêve de céder ses provinces wallonnes à la France, l'Alsace, qui en grande majorité ignore le français, s'accommode assez bien de son retour à la nationalité française. Les réannexions et rattachements territoriaux effectués au nom du principe des nationalités après la guerre ont contribué au rétablissement de la paix dans la mesure où ils correspondaient à des convenances économiques; ailleurs, et notamment en Croatie, province aujourd'hui liée à la Serbie, le changement de drapeau n'a fait qu'empirer les choses. C'est que, dans l'histoire des peuples, le souvenir des luttes livrées en commun est généralement un lien beaucoup plus fort que la communauté de langue ou de religion. La Prusse a dû conquérir par les armes une partie de l'ancien empire d'Allemagne, qui pourtant parlait la même langue qu'elle. On ne saurait donc s'étonner que l'Autriche, renée depuis la guerre à la vie économique, attirée par l'intérêt matériel beaucoup plus vers les autres pays danubiens que vers une Prusse de plus en plus brutale, dépositaire (elle, l'Autriche) d'une civilisation beaucoup plus ancienne et beaucoup plus humaine, préfère, réflexion faite, demander son salut à d'autres solutions que l'Anschluss. Il est heureux cependant qu'Hitler se soit aussitôt créé tant d'ennemis dans le monde: avant lui, le problème de l'annexion de l'Autriche en Allemagne baignait dans la méphitique atmosphère d'idéologie créée par les encyclopédites au 18e siècle, propagée par l'enseignement public au 19e, introduite par Wilson au Congrès de Paris; à certains moments, cinq mille soldats allemands eussent pu s'emparer de Vienne aux applaudissements presque universels du monde civilisé. Encore aujourd'hui, en notre pays, et surtout chez nos concitoyens anglais, il y a des myriades de bêtes bêlantes qui pensent, sous leur toison de laine, que l'incorporation de l'Autriche à l'état prussien serait un facteur de paix en Europe. Et parmi ce bétail il ne manque pas de gens qui courraient aussitôt s'engager sous le drapeau anglais si la France montrait la moindre velléité d'accroître son influence politique en Belgique. Et par malheur pour le monde, ce sont aujourd'hui ces animaux-là qui dirigent la politique internationale. Ils ne sont pas toujours dans l'erreur: leurs jugements se rendent la plupart du temps à pile ou face. Mais l'argent étant plus que jamais le nerf de la propagande politique, et les puissances de proie celles qui s'entendent le mieux à la propagande, il n'y a pas d'éléments de l'opinion plus dangereux pour la paix du monde.

Olivier ASSELIN

La lutte contre le préjugé gallophobe

L'excellent organe libéral ontarien, le London Advertiser, même avec plus de vigueur que jamais la campagne de justice envers les Canadiens français et leur langue. Il ne se passe pas de semaine qu'il ne fasse en quelque manière l'éloge du bilinguisme et ne propose de fonder l'unité nationale sur le respect des droits des premiers occupants du pays. Il paraît qu'il des assemblées publiques tenues en divers lieux de l'Ontario, le samedi 12 août, des orateurs se sont passionnément attaqués aux écoles bilingues de la province et ont protesté contre la diffusion en Ontario des programmes français du comité de Régie de la Radio. L'Advertiser ne ménage pas ses reproches aux petits esprits qui montrent ainsi leur conviction que les écoles bilingues "sont une forme de la sédition" et que la langue française "est une langue étrangère en ce pays". "Ces gens-là", demande l'Advertiser, "n'ont donc pas lu l'histoire du Canada? Ils ne savent donc pas que le français est la langue maternelle des premiers colons canadiens? Que les Canadiens-Français ont lutté pour que le drapeau britannique continue de flotter au Canada? Qu'ils sont restés fidèles à la Couronne pendant la guerre de l'Indépendance américaine, ainsi qu'il y a quatre-vingt-dix ans, alors que des émeutiers anglophobes incendiaient l'édifice du Parlement, à Montréal, et que leurs chefs signaient un manifeste d'annexion aux Etats-Unis? Croient-ils servir l'unité nationale en parlant en termes amers ou méprisants de la langue maternelle du tiers des Canadiens? En quoi les Canadiens-Français sont-ils moins bons Canadiens que d'autres? Un Canadien anglais devient-il moins bon Canadien en apprenant le français?"

Banales tant qu'on voudra, voilà des vérités qui ne sont évidemment pas encore universellement reconnues dans le monde anglo-canadien, et que des journaux tels que l'Advertiser ont le grand mérite de vouloir répéter jusqu'à ce qu'elles pénètrent les crânes les plus épais. Le journal de London fait bien de placer, en passant, une part de responsabilité où elle appartient, c'est-à-dire sur les chefs du parti conservateur ontarien.

"Les hommes publics", dit-il, "qui prêtent leur nom à des meetings où la note dominante est la condamnation de ce qui est français, n'ont pas le droit de se plaindre si on les tient responsables. Même s'ils se gardent bien, dans leurs discours, d'exprimer les mêmes sentiments que les orateurs auxquels ils s'adjoignent, les chefs du parti conservateur en cette province, encouragés, par leur présence, la campagne de préjugé. Ils cherchent à tirer de la croisade antifrancophone tous les avantages politiques possibles, sans rien dire eux-mêmes qui puisse être invoqué contre eux dans les circonscriptions où les Canadiens-Français sont nombreux. Il est temps de faire cesser la partie qu'ils jouent au détriment de la solidarité et de la cohésion de la Confédération... Les meneurs de l'opinion en Ontario manquent à leur devoir patriotique en ne protestant pas contre les attaques dont sont l'objet la langue française et l'enseignement bilingue".

Fort bien dit! Incidemment, l'Advertiser souligne la commune origine spirituelle de la gallophobie et de l'antisémitisme ontariens. Des désordres ont été provoqués, à Toronto, par l'apparition de la swastika. A Kitchener, où l'on trouve une forte population d'origine allemande, on a essayé, — et l'on a d'ailleurs grotesquement échoué, — à introduire l'hitlérisme antisémite. Le véritable mobile, dit l'Advertiser, des gallophobes et des antisémites, c'est, en dépit de leurs dénégations, le préjugé de race.

Le rapprochement est bon. On pourrait l'offrir en sujet de méditation aux rédacteurs antisémites de l'A. C., de Québec, trop bornés pour voir que la tolérance n'a pas deux visages, un qui sourit à vos revendications, l'autre qui crache l'injure à autrui.

Edmond TURCOTTE

M. Rudyard Kipling et les Canadiens

M. Rudyard Kipling vient de prononcer son premier discours par radiodiffusion. Nul besoin de dire qu'il a obtenu un plein succès. Il s'agissait de porter un toast à l'Association des auteurs canadiens, dont les représentants étaient en ce moment à Londres. L'illustre romancier a dit, à cette occasion, que "les écrivains ne mentent jamais". Il s'est arrêté quelques secondes, puis a ajouté spirituellement: "quand ils écrivent". La salle a éclaté de rire. Quelqu'un cependant,

parmi les convives, fut tenté de compléter la pensée de M. Kipling, en ajoutant: "et quand ils parlent". Mais il n'osa pas, car c'était un Canadien, qui eût paru approuver trop librement ce qu'il venait d'entendre de flateur à l'endroit des siens.

Où que vous vous arrêtiez au cours de voyage, demandez le CANADA

PETITS FILMS

Le tabac du caporal

Les premiers jours d'internement sont les plus terribles pour un prisonnier alcoolisé. Cette régularité d'horloge du règlement; cette monotonie lancinante des pas sur les dalles invisibles; ce rayon de soleil, glissant sur le mur d'une cellule avec ses morsures d'ombre; tout, tout plus, non seulement sur l'âme meurtrie, mais sur des nerfs tendus à se rompre. Plus de tramways remplis de minois et de rires. Le seul mouvement visible: une mouche verte, au ventre alourdi d'œufs, se grattant un nid, parmi les poussières de l'ampoule électrique qui tressaille au plafond.

La chanson des oiseaux dans les bosquets de la montagne? Remplacée par le bruit de l'eau de la toilette individuelle, devenue plainte de malade, hoquet de pochoard, vire de lunatique, coulant, coulant jour et nuit. Et le souper liquide avec ses cinq minutes de curiosité maladroite, à regarder la faim des autres cellulaires. Puis le rideau d'acier qui tombera sur une nouvelle tragédie: quinze heures de mort consciente.

La blague à tabac est vidée. D'ailleurs les trois pinces, apportées du dehors, seule richesse du parloir, se sont envolées, en ailes de mouette, jusqu'au plafond. Le besoin de fumer est impérieux. C'est à devenir fou. Dans sa porte de martyre le prisonnier guette. Les copains des travaux forcés ne peuvent rien donner. Leur ration du midi suffit à peine pour combattre la vigile cadavérique. Supplément à un tourne-clefs. Il refuse: — Du tabac!... C'est défendu et j'veux pas m'en faire éclairer!...

Encore deux minutes. Les secoues à gruuu sont maintenant vides. On les fait glisser sur le plancher. La plainte déchire, comme le cri des dents des gonds supportant la barrière verrouillée d'un vivier cimetières. L'agonie se précipite. Dans l'ombre, le cerceau habité découvre tout à l'heure des bachantes sur le mur. Des serpents horribles grimacent leurs enlacements, en un cauchemar de sabat. Des tigres monstrueux, aux griffes lumineuses, viennent rompre dans tous les recoins les plus noirs du tombeau gris. Premiers symptômes de folie! Dieu... Dieu... Du tabac!... Du tabac!...

Une minute encore. Les regards désespérés du malheureux ont attiré l'attention du caporal. Cette oration des lèvres bleues, il la connaît. Ces doigts qui tirent à la déchirer la cellulose de la cagoule, le brave homme sait trop, hélas! ce qu'ils veulent. Le saut — un autre mot ne pourrait rendre le geste — s'approche, sève, et dit plus sévèrement encore: — Dans votre cellule, hein!... Vous n'avez pas le droit de passer les épaules hors de la porte... Une main le caporal pousse le mécanisme, au bruit de squelettes, s'entrechoquant. La porte se reforme. Mais, dans un geste d'éclair, au moment où la prison se soude, le caporal a eu le temps de déposer dans la main droite du malheureux cinq allumettes et quatre bonnes "pipées" de tabac frais, lourd, noir de sève narcotique. Il est minuit. Le fumeur a terminé son régal épicurien. La nicotine a calmé les nerfs, le cerceau en ébullition. Un sommeil bienfaisant se mêle déjà aux volutes des dernières aspirations, qui appesantissent leur velours bleu sur les paupières humides. Tout sombre. C'est le néant bienheureux sans lequel l'épave ne pourrait pourvoir.

Le caporal, son tabac... Un mélange parfait!

GABADADI.

Les réflexions de l'Oncle Anthime

***L'excès dans la jouissance engendre le goût de la mort.

***La lecture est, elle aussi, une dévotion.

***Quand l'homme connaît tout, qu'est-ce qui remplacera pour lui la joie de l'étude?

***On s'habitue à la mauvaise architecture comme au mauvais pain, et la plupart des Canadiens-Français ont déjà ces deux habitudes.

***Tant qu'un peuple rougit de parler mal, il n'a pas encore perdu son âme.

***Après tout, Montréal n'est qu'une succession de mille des limites de la civilisation...

***Avant de jeter de l'incense à un ennemi, demande-t-il si tu as été juste pour tes amis.

***La largeur d'esprit n'est souvent qu'un moyen de se faire pardonner.

***L'histoire ne mentionne pas un seul grand homme qui n'ait souffert la critique. Quand Alexandre embrochait un de ses lieutenants à cause de son franc parler, il était ivre.

L'Oncle Anthime

***Un savant nous assure que les Romains sont les inventeurs de la vesse et de la cornemuse. Tant mieux pour les Ecossais!

***La meilleure manière de vivre en paix est de faire le mort.

***Le proche parent est celui dont le parent éloigné est celui qui a besoin de nous

(Touchatout, dans le Droit)

Le monde est affamé de nitrogène

De notre correspondant particulier

(Tous droits réservés par l'Agence littéraire internationale, de Paris)

Sir Frederick Kobbie, l'un des plus grands chimistes d'Angleterre, dans une intéressante conférence, à la Royal Institution, de Londres, vient d'exposer les bases d'un nouveau courant scientifique. Nous donnons ci-dessous la substance de cette remarquable conception d'une très brève actualité:

Il suffit d'une simple expérience pour comprendre ce que signifie le nitrogène dans la vie de tous les jours. Il suffit d'asperger un coin de jardin de nitrogène, au mois de février. Dans l'immense majorité de cas, le jardinier peut constater que les fleurs et les légumes poussés dans ce coin fleurissent de trois à quatre semaines plus tôt que les autres. De plus, leur qualité est supérieure.

On pourrait se demander pourquoi augmenter la production agricole, alors que c'est précisément la surproduction qui est à l'origine de la crise économique que nous traversons. Pourtant la réponse est simple. Il ne s'agit pas d'augmenter seulement la quantité des produits agricoles, mais aussi et surtout leur qualité. En rendant plus riche la végétation, on fortifie les animaux qui s'en nourrissent, aussi bien que l'homme qui consomme lui-même des végétaux soit d'une façon directe, soit d'une façon indirecte, sous forme de produits d'élevage: beurre, lait, fromage, œufs, etc.

Les animaux qui paissent sur des pâturages fécondés par le nitrogène donnent en effet un lait infiniment plus riche et un beurre plus gras, donc plus précieux. Les plantes "nitrogénifères", comme sous forme de légumes secs, sont de qualité supérieure. Et c'est précisément cette qualité qui augmente considérablement la capacité de travail, la force de résistance et la santé en général de ceux qui s'en nourrissent.

Ainsi donc, nous avons la possibilité, en dosant habilement le nitrogène et en assouplissant la faim de la terre, pour cet élément, d'améliorer toute la production végétale pour le plus grand bien de l'humanité.

Les recherches médicales ont prouvé que les gens qui se nourrissent d'animaux ayant pâture sur des prés arrosés au nitrogène résistent beaucoup plus vigoureusement que les autres à certaines maladies, et surtout à la grippe, qui est un véritable fléau en Angleterre. Et il ne s'agit pas seu-

lement de la grippe, mais de toute une série de maladies provoquées par un brusque changement de température. Ainsi donc nous possédons un moyen quasi-infaillible de fortifier aussi bien le corps que l'esprit.

J'ai bien le corps plus loin. Si exagéré que cela puisse sembler, je n'hésite pas à déclarer que l'assouplissement de la faim de la terre en nitrogène peut réellement sauver l'humanité. La terre a-t-elle toujours été aussi avide de nitrogène qu'aujourd'hui? Il y a vingt ans tout le nitrogène que la terre absorbait l'était par l'intermédiaire des bactéries nommées en anglais "nitrogène-fixing", dont le nombre est infini. Cependant, depuis vingt ans, la science a connu une véritable révolution dans ce domaine, et aujourd'hui nous sommes en mesure d'accroître très considérablement le travail de ces bactéries et de rassembler artificiellement le sol.

Pour ne citer qu'un exemple entre mille autres, je mentionnerai le cas de l'Afrique du Sud, dont le sol, si on y ajoute une quantité suffisante de nitrogène, nous donne, à la place d'une végétation rousse et défilée, une végétation verte et luxuriante. C'est là une perspective merveilleuse, pour améliorer la nourriture et par là la constitution physique des populations sud-africaines.

On pourrait encore demander si en extrayant de fortes quantités de nitrogène de l'atmosphère, nous ne le vicions pas ce qui pourrait anéantir tout le bénéfice de l'opération. Cette question comporte deux réponses. D'une part, la quantité de nitrogène extraite ainsi de l'air dérivera toujours infime et ne pourra de ce fait causer la moindre perturbation. D'autre part, l'extraction du nitrogène de l'air, loin d'être nuisible, ne pourrait que nous servir.

Les quatre cinquièmes de l'atmosphère sont constitués de nitrogène qui s'étend sur nos têtes comme une sorte de couverture. En retirant une couche très mince de cette couverture, nous pourrions considérablement améliorer l'alimentation du genre humain et rendre ainsi un énorme service à l'hygiène publique de tous les peuples du monde.

(Reproduction, même partielle, interdite)

Choses du temps

Sur quelques mots.

A tout instant, depuis quelques années, la presse canadienne d'expression française nous entretient de la "communauté des nations britanniques", de bandits qui sont un danger pour la "communauté", d'événements qui intéressent la "communauté". Pour des gens qui n'aiment pas le communisme, nous avons vraiment pour la communauté une inclination de postulants. Il est un vieux mot français qui rend parfaitement le sens de l'anglais community: c'est "société". "La société des nations britanniques", "un criminel qui est un danger social, ou un danger pour la société", un "événement qui intéresse la société": c'est ainsi que ces choses se disent ordinairement ou devraient se dire, en français.

Mais si le social a perdu ses droits d'un côté il en a acquis de nouveaux que nos ancêtres ne lui concédaient pas. Tout événement MONDAIN est consigné au carnet SOCIAL, sans s'il intéressait toute la société humaine. Et en même temps le mot "mondain" cessait d'exprimer tout ce qui est du monde ou se rattache au monde, pour ne plus signifier que ceux des actes du monde qui ont un caractère joyeux ou plaisant: les baptêmes, les mariages, les départs pour voyages de plaisance, les retours. Un jour que je signalais à un ami un chapitre de décès et de funérailles sous la rubrique des événements mondains, dans le Figaro, il me fut répondu: "Evénement, mais du français se perd, en France". — O. A.

Sommes-nous plus prospères?

La valeur des importations canadiennes, pour les douze mois écoulés à la fin de juillet, est de \$378 millions, et celle des exportations, \$486 millions. Il y a donc un solde créateur de \$108 millions.

En juillet 1930, les importations pour les douze mois écoulés étaient de \$1,148 millions, et les exportations de \$1,015; en juillet 1931, les importations et les exportations, respectivement de \$783 millions et \$714 millions, et en juillet 1932, de \$593 millions et \$529 millions.

Ainsi, en juillet 1930, le Canada avait, pour l'année écoulée, une balance commerciale défavorable de \$133 millions, et l'année suivante, à même époque, de \$69 millions. Dans l'interval, M. Bennett était arrivé au pouvoir. Sa politique commençait à porter ses fruits.

Dès juillet 1932, la balance commerciale du Canada devenait créditrice par \$16 millions, et cette année, c'est le succès inespéré avec \$108 millions. Le degré plus ou moins "favorable" de la balance commerciale est le critère auquel les conservateurs ramènent toute la prospérité nationale. Indiscutablement, ils ont réussi, en trois ans, à transformer un excédent débiteur de \$133 millions en un excédent créateur de \$108. Ils ont atteint le but qu'ils s'étaient donné. Maintenant, qu'on les juge à leur aise. Les Canadiens sont-ils, oui ou non, plus prospères en août 1933 qu'ils ne l'étaient en août 1930? Pour répondre, personnes, croyons-nous, n'aura besoin de consulter l'Office national de la Statistique. — E. T.

Excellence yankee

Marathon est une ville de Beotie. De là vient sans doute qu'on ait appliqué son nom aux hilarantes épreuves de danse, de course, voire de baisers, dont les Yankees raffolent. Cette ville de l'ancienne Grèce est passée dans l'histoire parce que les Athéniens y triomphèrent des Perses. Tous les ans, par la suite, de jeunes éphèbes, rivalisant d'éloquence à

Marathon, commémorèrent cette glorieuse journée où un soldat de l'armée grecque, blessé et sanglant, avait franchi à la course une distance de plusieurs milles pour annoncer la défaite de Datis aux Athéniens. Mais la vérité historique n'a jamais embarrassé nos voisins, fils spirituels du bistro nègre Jasbo Brown, et un "marathon", c'est pour eux et aussi pour nous un concours où de pauvres diables s'épuisent à danser devant une chambre d'imbeciles. Après le "walkathon", voici le "kissathon". Des couples se tiennent embrassés et se font réciproquement ventouse sur les babines jusqu'à éclatement des artères. Les deux vainqueurs seront les champions oculateurs du monde, si l'on peut dire. Les Yankees s'en rejoignent. Ils avaient les jazz-bands les plus ahurissants du monde, les ateliers de cinéma les plus vastes du monde, les abattoirs les plus importants du monde. Il ne leur manque même plus le record de la bêtise. — L. P.

Liquidateur liquidé.

On n'a pas toujours à se féliciter des expulsions ordonnées par le service d'immigration. Il est de notoriété publique que nombre d'abus ont été commis depuis la mise en vigueur de la loi copiée sur celle des Américains.

Aussi, lorsqu'Ottawa réexpédie de l'autre côté de l'eau des indésirables réellement indésirables — et ils sont légion — on ne peut que les féliciter. Le service d'immigration a décidé de "déporter" (français petit-nègre pour "expulser") le dénommé Otto E. Becker, un coco germanique qui au lieu de chercher du travail ferait vivre en faisant de la propagande naziste.

Comme il était, ainsi que sa femme, à la charge du public depuis assez longtemps, on a trouvé à Ottawa que le sieur Becker, organisateur du parti hitlerien au Canada, pourrait exercer plus utilement ses talents dans son pays d'origine.

Personnellement, nous estimons que "déconcer" (mot anglophobe pour "convaincre") devrait empêcher tout étranger qui est reçu dans un pays de se livrer à une propagande politique militante contraire à la constitution ou à la loi. Il est indiscutable, en l'occurrence, que le régime nazi est contraire à la loi canadienne. Le bonhomme Becker n'avait donc qu'à rester tranquille, surtout puisqu'il était à la charge de la communauté. Incidemment, il est curieux de constater le nombre de va-nu-pieds, de claques-semelles, qui s'occupent d'agitation politique. On dirait que le "nationalisme" n'est le refuge que de la canaille ou des imbeciles, comme disait le Dr Johnson.

Le liquidateur politique a été liquidé. Un bon point pour Ottawa. — A. R. B.

A la foire aérienne.

En faisant traduire en français les légendes qui, dans le programme du carrousel aérien, accompagnaient les noms des pilotes, les organisateurs auraient témoigné à la majorité des spectateurs une juste courtoisie. Ils ne l'ont pas fait, pas plus qu'ils ne sont assurés les services d'un seul pilote de langue française (et il y en a de fort bons, entre autres Jean Bonard, que nous connaissons, aviateur qui se perdit il y a quelques années dans la région du lac Saint-Jean en volant au secours d'un camarade que l'on croyait tué). Cette négligence n'honore pas les rares Canadiens français qui ont eu droit de regard et de conseil dans l'organisation de la fête. — L. P.

Errants et déposés

Par Rex Desmarchais

Hobos (1), cavaliers de la marche, poètes-vagabonds de l'aventure indéfinie, sans pain, sans foyer, sans famille, ils vont par les chemins brûlés de soleil, battue de la pluie et des vents.

La métropole les a absorbés et vomis: ils battent la campagne. Ils ne cherchent aucun travail et même, à l'occasion, dédaignent celui qu'on leur offre.

Pourquoi s'astreindraient-ils à une tâche? La vie qu'ils mènent comporte tant d'imprévu de perspectives, de bonnes fortunes éventuelles! Et elle ne leur impose que la loi facile de leur caprice. Ils cheminent de village en village, mendiant, ici un repas, là quelques sous, ailleurs une cigarette. Si la mendicité ne rapporte pas suffisamment, ils chaperont un poulailler, un vacher. A l'effort derrière une haie, ils guettent le moment où la ménagère se rendra à l'étable, au jardin: profitant de son absence ils rafflent le meilleur de la huche et de l'armoire, pillent la cuisine.

Ainsi vivent ces "gentlemen", ajoutant les gains de la rapine à ceux de l'aumône, car leur délicatesse de conscience n'a rien de légendaire et leur moralité rien de proverbiale... Les Jones creuses plantées de pois durs, le regard torve ou mauvais, le teint couleur de terre cuite, leur mine n'inspire guère confiance: leur âme semble-t-elle, à modelé leur physiognomie, leur destinée est inscrite dans leurs traits.

Sur le passage de ces hailleux les chiens aboient avec fureur, pointent les crocs, les enfants se cachent, la ménagère, et les voyant venir, verrouille sa porte.

De ces aventuriers rejetés des villes la campagne éprouve une juste terreur. Pourtant, la campagne avait bien assez des fléaux naturels, que la civilisation ne lui en forçât d'autres! Ces maraudeurs, issus de paupérisme, ne ressemblent aucunement aux "iteurs de sorts" de jadis et la crainte qu'ils inspirent aux campagnards repose sur de plus sérieux motifs que la superstition.

Dans le bourg de Saint-A... durant les mois d'été et d'automne, les Hobos passent à raison de cinq ou six par jour.

D'où viennent-ils? Des lointains pays d'Outre-Atlantique, de la Pologne, de l'Ukraine, de l'U. R. S. S., surtout de l'Angleterre.

Un jour, le déchet humain menaçant d'encombrer le grand Ile, d'y troubler l'ordre, et qu'on ne pouvait tout de même pas le jeter à l'incinérateur, on l'a parqué sur des cargos, à destination du continent fabuleux. Au coût de quelques fallacieuses promesses, on a obtenu ce qu'on voulait de ces pauvres hères. N'ayant rien à perdre, ils sont accourus joyeusement vers cette Terre Promise.

Et ils continuent chas nous leur vie de toujours, leur course éternelle, leur immuable existence de crève-la-faim et de couche-à-la-belle-étolie.

Où vont-ils? Ils l'ignorent. Qu'espèrent-ils au terme de leur voyage? Rien, car leur voyage n'a pas de terme. Comme le juif errant, il semble qu'un décret divin les contraigne à errer.

Le sauvage nomade possédait une tente qu'il dressait au soir de ses péripétations; il vivait encadré par sa famille et obéissant aux lois de sa tribu. Mais le nomade civilisé ne possède rien, n'a plus de cadres, esquisse les lois. Et c'est par là que ce barbare de la décadence s'affiche le produit le plus misérable de l'humanité, celui qui, à proprement parler, constitue pour un pays le type de l'indésirable.

Les Hobos marchent, mendient, maraudent, couchent dans une gare, dans une grange, au creux d'un remblai ferroviaire; à l'heure du midi ils se font un filet de fumée d'alcool-tel à l'oree d'un bois? soyons sûrs qu'un errant fait cuire, sur un feu de brindilles, un poulet ou un quartier de viande volée.

Lorsque la rigueur de la saison leur fait sentir ses morsures, les Hobos, tels les oiseaux migrateurs, gagnent les grands centres pour y attendre, le jour dans les tavernes, la nuit dans les refuges, la clémence d'un nouveau printemps.

Mais leur errance estivale n'a pas peu contribué à démolir la campagne: le paria, partout où il passe, même des fermiers de province, prêche le nomadisme, ne recule pas devant une tentative de séduction ou de violence.

L'Empire ménageagement à ses fils déshérités un Eden. Il les y laissera en paix jusqu'au jour, qui ne saurait tarder, où l'Anglais, devenu propriétaire de chaque parcelle de notre province, estimera encombrant ses propres Hobos. Alors on leur créera ailleurs une retraite.

De deux lieues à la ronde du bourg de Saint-A..., une discrète enquête m'a permis de constater que l'élément anglais s'empare systématiquement des terrains les plus féconds et des plus rémunérateurs exploitations agricoles. Il crée un peu partout des fermes de petites foyers fédérales où il régnent par son prestige et son argent. Le Canadien-Français cède sa terre lopin par lopin. Il émigre vers la ville ou bien, sur le sol qu'il possédait, devient salarié. Ce temps-ci marque pour plusieurs de nos compatriotes campagnards le passage d'un rang de maître à celui de serviteur. C'est une date dans notre histoire.

Sans risquer de pessimistes hypothèses, on peut prévoir le jour où, dans la plus opulente campagne québécoise, conquise par l'Anglais, surgiront de nouveaux errants: nos compatriotes.

(1) — C'est ainsi que le slang désigne les chemineaux. N. D. L. R.

Livres nouveaux

Guide Fort Chambly, brochure de 30 pages publiées par le ministère de l'Intérieur. Papier de luxe. Illustration dans le texte. Cartes.

A remarquer en passant que Benjamin Sulte a intitulé son livre Le Fort de Chambly, et que le plan original de cet ouvrage, reproduit dans l'ouvrage officiel, intitulé Plan du fort de Chambly. Evidemment, ce que nous donne le ministère de l'Intérieur, c'est la traduction ou une imparfaite adaptation d'un texte anglais: Guide to Fort Chambly. Ainsi vont les choses en notre pays. — O. A.

Sur une terre qu'ils eurent de gouverner en souverains, ils iront à l'aventure, déposés de biens qu'ils ne surent pas défendre, garder et léguer à leurs enfants comme ils les avaient reçus.

Rien ne serre davantage le cœur que d'apprendre d'un guide, au cours d'une lente promenade en boghei à travers cette plaine laurentienne magnifique par un beau soir d'automne, que ces champs d'avoine, d'orge, de sarrasin, que ces potagers, ces vergers et ces érablières, que ces maisons construites par les nôtres et faites pour abriter leurs descendants, appartiennent aujourd'hui à l'étranger.

Rex DESMARCHAIS

Revue de la Presse

LOYAUTE ET ROUBLAIRDISE D'UN BON JOURNAL

M. Edouard Hains dans la Revue de Granby:

"Le rédacteur en chef du Canada, lui pourtant si blâsé et si peu enclin à s'illusionner, va jusqu'à s'imaginer que le quotidien de la rue Ste-Anne lui demandera de lui, un jour, de ce qu'il appelle une "vraie journée". Si M. Asselin était le directeur d'un de ces petits hebdomadaires ruraux dénigrés ouvertement par les abonnés de l'Action Catholique au cours de leur passage annuel dans nos paroisses, il saurait que le confrère québécois compte parmi les plus encourus des impunités au point de vue de ce qu'on appelle en langage de confrère qui se trouve naturellement, par la seule force des choses, être un concurrent... Nous profitons aujourd'hui de la fraîche illusion de M. Asselin pour rappeler aux confrères, surtout ceux de la presse hebdomadaire, qu'on peut, sans crainte d'être excommunié, pousser l'irrespect jusqu'à crier: Distingue, quand aux affirmations de l'Action Catholique, que les noms de revues d'annonciateurs comme le "Canadian Advertising Data", par exemple..."

Car il est entendu, n'est-ce pas, que l'annonceur national, très souvent un protestant chaquillonneur, doit être traité avec plus de doigt que le petit confrère semainier qui est perdu dans son coin de campagne et dont il n'est pas dangereux d'écraser les os dans le nid des anges de l'étoilé de la que j'en mette!

C'est encore le représentant de l'A. C. qui signait récemment dans le même "Canadian Adv. Data", au sujet du "French habitant", une étude fantaisiste dans laquelle on racontait que nos bonnes gens n'achètent un produit national, depuis les sous-vêtements jusqu'aux petits pois, que sur le choix indiqué par le curé de la paroisse, qu'après avoir obtenu conseil de lui quant à la marque de commerce à préférer! Menterie de vendeur retors? Et, qui sait, peut-être aussi ça typique d'ignorance crasse..."

L'IMMIGRATION

M. Louis Lebrun dans La Feuille d'érable de Tucumseh (Ontario):

"Nos lecteurs ont certainement appris avec surprise, par les dépêches qui nous viennent d'Europe, la déclaration de l'honorable monieur Price. D'après ce membre du cabinet ontarien, il y aurait place au Canada pour encore dix millions d'immigrants."

"Il y a sans dire que point n'est besoin de faire de commentaires. Toutefois, nous nous permettons de revenir à la charge à la suite de tant d'autres, au risque de passer pour fanatiques. Depuis nombre d'années, nos économistes et nos politiciens peu éveillés ont déploré cette politique néfaste et mal éclairée de nos gouvernements du passé, relativement à notre trop grande bienvenue pour le surplus de la population européenne."

"Notre pays voisin, reconnu comme le melting pot de l'univers, est le théâtre de crimes sans noms et sans précédents dans l'histoire universelle. La majorité des chimistes sont d'origine germanique, qui se trouvent en ce moment dans une situation qui est devenue alarmante, à tel point que les autorités la considèrent semblable à l'état de guerre. "Chez nous, la grande majorité des sans-travail et des familles aux crochets de la ville sont d'origine étrangère. Notre procureur général préfère-t-il la mort subite à l'état de thérergie dans lequel notre pays se trouve depuis trop longtemps en mauvaise conséquence de notre mauvaise loi d'immigration? L'Essex pouvait se glorifier depuis longtemps de ne pas avoir été la scène de meurtres ou de crimes violents. Or pendant que le ministre qui doit veiller à l'administration de la justice en notre province invite généreusement l'étranger à devenir notre frère, se substituant dans notre région, sont à préparer des procès pour meurtres, assassinats, et victimes sont d'origine européenne, et depuis peu d'années dans notre pays."

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez-vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals.



L'Autriche est menacée d'une agression par des exilés nazi

8,000 hommes sont massés à la frontière et sont prêts à envahir la république

Situation grave

Les anciens alliés vont autoriser l'augmentation de l'armée et donner des secours

Coopération générale

Paris, 22. (P.A.) — Un sentiment de malaise marqué règne dans la capitale, et dans les sphères dirigeantes, on ne doute plus de l'importance du problème autrichien. Un mouvement d'opinion très marqué s'est produit en faveur du cabinet Dollfus, dernier défenseur de l'ancien état des Habsbourg, et l'on semble décidé dans presque tous les milieux à prêter main-forte à l'Autriche et à l'aider à sortir de ses difficultés économiques et financières, afin de lui permettre de résister au mouvement pan-germaniste qui la menace de plus en plus.

La situation est devenue extrêmement tendue à la frontière austro-allemande, où l'on signale la présence de groupes de choc, comprenant 6,000 ou 8,000 hommes, fortement armés, tout prêts à envahir le pays. Ce corps de volontaires a entamé une guerre de guérilla qui pourrait dégénérer très rapidement en un conflit général. Ces irréguliers sont des exilés politiques autrichiens et aussi des Nazis qui ont quitté leur pays pour éviter l'arrestation, au moment de la suppression du parti hitlérien en Autriche.

La situation offre une telle gravité que les anciens alliés: la France, l'Italie, l'Angleterre ont entamé des pourparlers pour autoriser le chancelier Dollfus à porter les effectifs de l'armée de 22,000 à 30,000 hommes afin d'être à même de faire face aux événements. Le traité de St-Germain limitait l'armée autrichienne à 22,000, nombre manifestement insuffisant pour défendre l'intégrité du pays dans les circonstances actuelles. La France s'est déjà prononcée en faveur de l'augmentation et l'on entendait aucun doute sur une réponse affirmative de la part de l'Angleterre et de l'Italie.

En même temps, le Quai d'Orsay a fait savoir plus ou moins officiellement que Paris était disposé très favorablement à l'émission d'un emprunt de 300 millions de schillings (nominalement 47 millions de dollars) sous les auspices de la Société des Nations, et est prêt à accorder certains avantages économiques à l'Autriche afin de lui permettre de se remettre debout. Cet emprunt devrait être fortement garanti, en attendant que l'on arrive à une formule d'union économique et d'alliance commerciale entre tous les états danubiens successeurs de l'ancienne monarchie.

On apprend aussi, de source très autorisée, que la Grande-Bretagne envisage une levée de restrictions tarifaires afin d'aider l'Autriche et que l'Italie va probablement agir de même. On fait remarquer à Paris qu'il serait inutile de consentir un prêt, si l'Autriche ne prenait pas des mesures économiques destinées à faciliter la reprise des affaires entre les différents états danubiens, et aussi avec les autres pays.

Selon des rapports reçus de Vienne les postes émetteurs de radio d'Allemagne continuent leur propagande acharnée contre le gouvernement Dollfus, et cela malgré les protestations des anciens alliés, et les assurances données par Berlin, tout récemment.

Pique-nique annuel

L'Association des hommes d'affaires du centre tiendra son pique-nique annuel le dimanche, 3 septembre, à la Plage-Quimet, propriété du président de l'Association.

RADIOTRONS MARCONI RVC

SONT EN VENTE PARTOUT

PRIX RÉDUITS pour L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

27 août - 1er septembre

\$4.65

\$3.10

Exposition de Québec

2-9 septembre

\$7.10

\$4.95

CANADIEN NATIONAL PACIFIQUE CANADIEN

Des titres honorifiques, mais pas aux politiciens!

Ottawa, 22. (P.C.) — Dans une entrevue qu'il a accordée au CITIZEN, l'hon. Howard Ferguson, haut-commissaire du Canada à Londres, est d'avis que le Roi peut fort bien conférer des titres honorifiques à des lieutenants-gouverneurs, à des juges en chef, à des savants et littérateurs, mais pas à des politiciens.

Taxe d'un dollar sur les compteurs

Victoire de M. Garrity à l'Exécutif et au conseil municipal de Verdun

L'Exécutif et le comité plénier du conseil municipal de Verdun ont approuvé en principe l'imposition d'une taxe d'un dollar sur chaque compteur d'électricité et de gaz de la M. L. H. & P. Lundi prochain, le conseil en séance entendra lecture d'un règlement en ce sens.

Il y a longtemps que le conseiller Henry Garrity lutte pour l'imposition de cette nouvelle taxe. Il n'a réussi que lundi soir dernier.

L'assentiment de l'Exécutif indique que les propriétaires favoriseraient la nouvelle taxe. De plus, M. Garrity se dit assuré de l'approbation du reste du conseil municipal, de sorte que la population toute entière serait pour lui.

M. Omer Bombardier, lui aussi conseiller municipal, donnera avis d'une motion pour la vente de la bière en fût dans la ville de Verdun. Il y a deux ans, la population, par voie de plébiscite, a favorisé la réouverture des tavernes. Les buveurs sont ennuysés de venir sans cesse à Montréal pour "prendre leur verre".

Enfin, la ville de Verdun imposera aux résidents riverains une taxe nouvelle de \$4 par verge carrée de pavage. Elle le fera à la suggestion de la commission métropolitaine, dans l'espoir de combler son déficit prévu de \$119,000.

Les conseillers de Verdun désireux de prendre part au congrès "floatant" de l'Union des Municipalités, le feront à leurs propres frais.

Initiative qui plaît aux médecins

Depuis que l'Association médicale de la province de Québec a formé un comité de liaison avec la Commission des accidents du travail, les plaintes des médecins sont beaucoup moins nombreuses et, surtout, l'harmonie la plus parfaite régit les relations du corps médical avec la Commission.

Tous les médecins qui ont quelque plainte à formuler le font par l'entremise du comité de liaison, qu'ils soient membres de l'Association médicale ou non. Il va de soi qu'ils peuvent transiger individuellement avec les commissaires. Le comité de liaison accomplit surtout un travail d'éducation des médecins qui, c'est admis, ne sont pas tous parfaitement au courant du rouage de la Commission. Autrefois, la Commission faisait souvent parvenir des circulaires aux médecins qui, parfois, n'en tenaient nul compte parce qu'ils étaient, à tort ou à raison, sous l'impression que cette littérature était l'œuvre d'avocats. Il n'en est plus de même, et c'est dans l'intérêt des ouvriers, du gouvernement et des médecins. Les questions de tarif et de présentation des comptes se règlent maintenant très facilement, au lieu de soulever d'interminables discussions, comme autrefois le cas se produisait de temps à autre.

Le principal grief qu'avaient les médecins avant l'établissement du comité de liaison, c'est qu'ils n'étaient souvent pas payés pour des soins qu'ils avaient prodigués à un ouvrier accidenté, par suite d'un malentendu avec le patron. Ils n'ont plus de ces griefs.

LES PAYS EXPORTATEURS DE BLE PRÉSENTENT...

(Suite de la 1ère page)

ternational sera le corps public chargé d'étudier les résultats de chaque entente. Ce sera un corps permanent siégeant à Londres, composé d'un nombre égal de représentants des pays importateurs et des pays exportateurs, et l'on désire en général que les membres de ce Conseil soient des fonctionnaires de chacun des pays représentés.

Le projet d'accord présenté par les nations exportatrices demande aux nations importatrices une réduction des droits de douanes sur le blé, réduction en rapport avec l'augmentation du prix du blé dans le monde. Ce projet leur propose en outre de se porter garant contre toute augmentation dans la production nationale, de maintenir la qualité de leur pain et de supprimer les différentes restrictions qui ont été imposées sur l'importation du blé au cours des années précédentes, en dehors des tarifs douaniers, comme le contingentement.

Les nations importatrices doivent donner demain leur réponse à cette proposition. Si les nations importatrices sont d'accord avec ce projet les nations exportatrices ont déjà préparé un plan pour restreindre leur production et pour régulariser les exportations selon une sorte de contingentement.

Les grandes nations exportatrices de blé sont le Canada, l'Argentine, l'Australie, les Etats-Unis et les pays du bassin du Danube.

FAITES DE METHOT VOTRE LIBRAIRE LANCASTER 4708

Angle Saint-Denis et Ontario

M. Hoover a refusé son témoignage à l'enquête sur les banques à Détroit

L'ancien président renvoie l'enquêteur à l'Administration

Fausse impression

Le sénateur Couzens réitère ses accusations contre l'ancien gouvernement

Argent dilapidé

Palo Alto, (Californie) 22. (P.A.) — L'ancien président des Etats-Unis M. Herbert Hoover, a refusé à Detroit d'être entendu par l'enquêteur sur son attitude, l'hiver dernier, quant à la fermeture de deux banques.

Dans un télégramme au procureur Harry Toy, il affirme qu'on n'obtiendra de renseignements précis que de l'ancienne Reconstruction Finance Corporation, de la Réserve d'Or Fédérale, du contrôleur des monnaies et des publications de l'Etat.

Il écrit toutefois quelques précisions sur le congrès bancaire. On l'a averti des événements de Detroit un jeudi soir, en février dernier. A la lecture des nouvelles, il crut toutes les banques en sûreté, capables d'assumer leurs obligations vis-à-vis des déposants, "à moins d'une panique". Il supposa les banquiers désireux de collaborer avec l'Etat au relèvement du Guardian Trust, la seule banque en danger, "pour prévenir la crise".

M. Hoover tout ce qu'il sait des causes du congrès bancaire, ajoutant toutefois qu'on serait bien mieux renseigné par la R.F.C., le Federal Reserve Board et l'Administration.

A Detroit, 22. (P.A.) — Le juge Keidan, chargé d'une enquête à Detroit sur le congrès bancaire de février dernier, prie instamment l'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, de venir lui dire ce qu'il sait de cette malheureuse crise financière.

Après deux mois de recherches, c'est à la suggestion du sénateur Couzens que M. Keidan a prié le procureur d'inviter M. Hoover. M. Couzens avait prétendu que "le gouvernement n'aurait pu empêcher la catastrophe de dix-huit banques faillir avant une élection générale, avait recommandé aux banquiers de "financer" qu'une partie de leurs pertes".

Ici on croit M. Hoover désireux de témoigner. Aujourd'hui, M. Couzens a répété que "l'entassement des banques en vue d'accomplir des millions sans bourse délier, par la création d'un consortium, à l'insu des déposants", a été la cause directe de la crise bancaire.

Il convient que le resserrement des finances aux Etats-Unis provient d'un malaise général, mais il ajoute que le mal n'est pas si grand, si les banques eussent été aussi bien administrées qu'elles devaient l'être". Il affirme que les directeurs de plusieurs banques ont empêché, "à titre de salaire", l'argent que leur a prêté la Reconstruction Finance Corporation, et ont laissé leur maison aller à la dérive.

Selon lui, les deux banques de Detroit qui font l'objet de l'enquête, auraient beaucoup trop d'argent pour leurs disponibilités. Pour lui, toutes ces transactions constitueraient des infractions à la loi bancaire. Le jury devrait surtout s'attacher à savoir comment Washington interprétait alors cette loi.

Tout danger écarté à la Maison Mère

L'épidémie de typhoïde chez les RR. SS. de la Congrégation est maintenant sous contrôle

L'épidémie de typhoïde à la Maison Mère des RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame, rue Sherbrooke, Montréal, est actuellement sous contrôle. C'est ce qu'a déclaré un des médecins affectés au soin des malades, le docteur Séraphin Boucher.

L'état des 26 novices atteints par la contagion, s'est considérablement amélioré, et l'on a pu, grâce à des mesures sévères d'hygiène préventive, empêcher le mal de se répandre d'avantage.

On a tenu à nier la rumeur qui veut que les écoles des RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal, n'aient pas reçu leurs élèves à la date fixée. Il n'existe aucun contact entre le noviciat, où sévit l'épidémie, et les institutions d'éducation que la Congrégation dirige à Montréal et dans la province.

On a abandonné l'hypothèse voulant que l'épidémie ait été causée par une absorption d'eau polluée. On a dit que plusieurs novices, qui n'avaient pas été se baigner dans le fleuve, étaient tombées malades à peu près en même temps que celle qui a été frappée la première par le mal.

On croit, maintenant, que le germe de la typhoïde a été introduit dans la maison avec des paquets que les novices ont reçus de leurs familles et de leurs amis.

Ce matin, quelques-unes des novices qui ont perdu la vie devaient prononcer leurs premiers vœux. La cérémonie a été remise à plus tard. On attend que toutes les malades soient revenues à la santé.

2 AUTOS ENTRENT EN COLLISION; 3 BLESSES

Un avis sévère de M. Alfred Robert

Au sujet du travail des enfants après neuf heures, le soir

M. Alfred Robert, inspecteur en chef des établissements industriels, nous prie de dire que les patrons qui avisent qu'ils devront à l'avenir se conformer rigoureusement à l'article 15 de la loi des établissements industriels, concernant le travail des enfants et le travail après 9 heures. Ceux qui seront pris à violer cet article de la loi seront traduits en Cour, sans aucune exception. Ce règlement se lit ainsi:

2. — De la durée du travail

15. Sauf les cas mentionnés dans l'article 17, les garçons au-dessous de dix-huit ans, les filles ou femmes, ne peuvent être admis à travailler dans les établissements visés par l'article 3, pendant plus de dix heures dans une même journée, ni pendant plus de cinquante-cinq heures dans une même semaine. Il est cependant permis au chef d'établissement de répartir les heures de travail dans le but unique d'abréger la journée du samedi.

Il doit être accordé une heure pour le repas chaque jour, à midi, si l'inspecteur l'exige; mais cette heure ne peut être comptée comme formant partie du nombre d'heures de travail ci-dessus indiquées.

La journée de dix heures, dont il est fait mention dans le présent article, ne doit pas commencer avant six heures du matin ni se terminer après neuf heures du soir.

VICTOIRE LIBERALE, VICTOIRE DU PEUPLE

(Suite de la première page)

ton, il fit ses études à l'école primaire de cette localité, puis à l'académie de Port Hood. Il devint instituteur, puis professeur à l'Université Saint-François-Xavier. A la déclaration de guerre, il s'enrôla dans le 188e Montagnard-Ecosseais. Il fut classé lieutenant, puis capitaine. Un peu avant l'armistice, il fut démobilisé pour cause de maladie.

A son retour en Nouvelle-Ecosse, il étudia le droit à la faculté de Dalhousie, d'où il sortit bachelier en droit en 1921. Trois ans plus tard, il rentra à cette école comme professeur titulaire. Il fit ensuite des études spéciales aux universités d'Harvard et de Columbia. En 1929, Harvard lui décerna le titre de docteur en jurisprudence, un grade accordé jusqu'ici à seulement trois Canadiens.

Depuis, il est professeur à Dalhousie. Ses nouvelles charges politiques l'empêcheront toutefois d'occuper ce poste, à l'avenir.

Ministère de trois ans

Hier, il y avait trois ans que l'honorable Gordon Sidney Harrington était premier ministre de la Nouvelle-Ecosse. Il succéda le 11 août 1930, à l'honorable Edgar Rhodes, aujourd'hui ministre des pêcheries du Canada, alors candidat aux élections fédérales.

A cette époque-là, M. Harrington était ministre depuis cinq ans. Il avait subi deux élections. En 1925, alors que son parti "balaya" la province, il devint aussitôt ministre des travaux publics et des mines de la Nouvelle-Ecosse.

Il était hier encore premier ministre, ministre des mines et du travail. Détail pittoresque, il n'a jamais occupé les grands bureaux du chef du gouvernement. Il n'a jamais voulu quitter ceux, beaucoup plus modestes, du ministère des mines.

Ainsi que son vainqueur d'aujourd'hui, M. Harrington est un ancien combattant. En 1915, il était maire de Bay, quand la guerre éclata. Il s'engagea dans les régiments de Sir Edward Kemp et Sir George Perley, où il servit deux ans, et fut entrepris au Cap Breton, où se trouvaient ses études légales. Il a été très longtemps le conseiller juridique des United Mine Workers du district syndicaliste No 26. Il a eu cinquante ans le 7 août.

Halifax, 22. (P.C.) — Deux arrestations, une condamnation au pénitencier et de nombreuses collisions ont marqué les élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse qui avaient lieu aujourd'hui.

Le désordre le plus marqué s'est produit dans la capitale où deux électeurs enthousiastes, avaient nommé leurs chiens "Libéral", l'autre "Conservateur". Les deux chiens se jetèrent l'un sur l'autre en pleine rue, attirant autour d'eux une foule considérable. Richard Moffatt insulta J. Rasley Jr et le frappa à l'oeil. Il plaide coupable et fut récompensé par deux ans de pénitencier pour coups, du fait qu'il avait déjà passé 13 ans en prison depuis 1915 en dépit du fait qu'il n'est âgé aujourd'hui que de 32 ans.

Bill Cruikshank, le propriétaire de l'un des chiens, fut mis en prison sous l'accusation d'ivresse et de possession d'un animal vicieux. Un jeune homme d'Halifax, en dessous de l'âge d'électorat, a reçu une admonestation sévère pour avoir tenté de voter.

Les rapports émanant des comités indiquaient à midi qu'on était en présence du vote le plus important dans l'histoire de cette province. Les deux partis ont fait des efforts sans précédent pour obtenir des voix. La lutte a été particulièrement acharnée dans les comités où la lutte se faisait à trois.

A part 30 candidats libéraux et 30 candidats conservateurs, un pour chaque comités ont pris part à la bataille: un travailliste, deux appartenant à la Cooperative Commonwealth Federation et trois candidats du parti appelé "United Front".

Le premier ministre Harrington, se présentait dans Cap Breton Sud. Il avait contre lui M. A. Patterson, un libéral et D. McKay un C.C.F.

Dans la division d'Halifax, le chef libéral avait comme adversaire l'hon. George H. Murphy, ministre de l'hygiène dans le cabinet Harrington. Les conservateurs ont été au pouvoir depuis 1925, moment où l'hon. E. N. Rhodes, l'actuel ministre des finances à Ottawa, conduisit les conservateurs à la victoire contre les libéraux qui avaient été au pouvoir durant 43 ans. En 1928 les conservateurs furent maintenus au pouvoir. Leur majorité toutefois fut réduite à trois.

Le groupement des "Chemises Bleues" est supprimé par Eamonn de Valera

Un tribunal militaire d'après la loi de la sécurité publique

Eoin O'Duffy

O'Duffy prétend que le gouvernement est d'une tyrannie abjecte

Geste de dictateur

Dublin, Etat libre d'Irlande, 22. (P.A.) — Le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande a mis ce soir au ban la "Blue Shirt National Guard" du général Eoin O'Duffy, et il a établi un tribunal militaire d'après la loi de la sécurité publique.

Cette décision du gouvernement était prévue depuis dimanche, alors que les "Chemises bleues" ont paré malgré la défense explicite d'Eamonn de Valera. Le président du tribunal militaire est le colonel Francis Bennett et le personnel est le même que sous l'administration de l'ancien président William T. Cosgrave.

En apprenant la décision du gouvernement, O'Duffy a déclaré qu'il n'avait rien à dire, sauf qu'il n'aurait pas le peuple libre de juger. Il avait déjà déclaré que ses "Chemises bleues" ne pourraient jamais être supprimées. O'Duffy prétend que son groupement est légal et qu'il a le droit de prouver le contraire, le gouvernement sera coupable de la tyrannie la plus abjecte. Les membres de la "National Guard" seront susceptibles d'être jugés par le tribunal militaire à moins de donner leur démission. Le tribunal est libre de les condamner à mort.

Le ministre de la Justice, P. J. Rutledge a déclaré en Chambre que cette organisation était dissoute parce que ses membres étaient armés et importaient des armes de l'étranger. "Nous avions déjà annoncé que le public n'aurait pas le droit de parler avec des armes et en uniforme. Le général O'Duffy nous a lancé un défi: nous y répondons".

La "Blue Shirt National Guard" du général O'Duffy qui a offert récemment sa démission comme commissaire de la Police, prétend compter 100,000 membres. Depuis deux semaines elle avait acquis quelque popularité, si bien que de Valera avait dû former un corps de défense.

Eamonn de Valera a fait observer aujourd'hui qu'il n'y avait pas de sa faute s'il lui fallait agir en dictateur. De la part du président de l'Etat libre, c'est là le dernier mot à la polémique récente entre lui et O'Duffy.

LE MAIRE CHATELLE EST "BIEN CONTENT"

M. Louis Chatelle, maire de Ville LaSalle s'est dit "fort content" de la belle allure des travaux de construction du pont de Caughawa. Trois cents hommes y travaillent. On vient tout juste d'y ancrer un caisson de 80 tonnes. Les piliers seront achevés avant l'automne.

CAMBRIOLAGE

Se servant d'une fausse-clef, des cambrioleurs se sont introduits la nuit dernière dans le restaurant dénommé "Chez Léon", 2304 est, avenue Mont-Royal. Ils se sont emparés de marchandises évaluées à \$100, d'une somme de \$6 en pièces de monnaie, d'un livre de banque, d'un revolver chargé et d'une garette.

Le propriétaire de l'établissement, M. Léon LeMyre, a prévenu la police et des recherches ont été entreprises pour retrouver les marchandises volées et les auteurs du vol.

A Montréal-Est

Au kiosque du Parc de Montréal-Est, ce soir à 8 h. 30 précises, sera donné par la Philharmonique de Montréal-Est dirigée par le lieutenant J. J. Gagnier le huitième et dernier grand concert généreusement offert par "Imperial Oil Refineries Limited".

Un prix de présence de \$5.00 gracieusement offert par M. Nap. Courtemanche, maire de Montréal-Est sera tiré à la fin du concert.

M. KING ENTREVU L'AURE D'UNE ÈRE LIBERALE AU PAYS

(Suite de la 1ère page)

un bienfait pour un pays, et j'espère sincèrement que celui-ci en sera un. Le nouveau gouvernement aura plus d'une difficulté à affronter, et j'espère que la population lui accordera tout le concours nécessaire.

Personnellement, je suis assez satisfait. Je donnerai ma démission aussitôt que M. MacDonald pourra former un gouvernement. Déjà je me sens dix ans plus jeune.

"Mes remerciements s'adressent d'abord à mon comté, puis à l'île du Cap Breton en général, où, malgré la crise, on m'a témoigné de la confiance parmi les classes les plus affectées. Je remercie aussi tous ceux qui, de par la province, m'ont fait confiance en ces temps difficiles. J'espère que toutes les amitiés soulevées pendant l'élection vont s'apaiser promptement et que tous vont placer le bien-être de la province avant toute autre considération".

Le cabinet MacDonald Halifax, 22. (P.C.) — D'ici trois semaines, les électeurs de la Nouvelle-Ecosse sauront quels seront les membres du prochain gouvernement. En repos chez lui après la campagne électorale, le premier ministre-élu Angus L. MacDonald a déclaré qu'il espérait former son cabinet dans le "délai ordinaire" soit trois semaines.

Dès que le nouveau gouvernement sera formé, M. Harrington donnera sa démission, comme il l'a annoncé ce soir à Sydney, où il a été élu contre deux adversaires. Le nouveau premier ministre se reposera quelques jours dans quelque endroit paisible avant de s'atteler à la tâche de former un nouveau cabinet. Il a déclaré que la campagne l'a bien fatigué, pour être sûr d'être tranquille.

Requêtes en faveur de la bière

Washington, 22. (P.A.) — Les importateurs de bière sont devenus soudainement sentimentaux aux Etats-Unis et prient la poésie des chaussons à boire allemandes, dans leur requête devant la commission des tarifs, qui doit statuer sur la demande de réduction de 50% dans les droits de douane sur les bières importées.

La requête essaie aussi par des statistiques bien choisies de démontrer que la situation des importateurs est très difficile dans l'état actuel des choses. On trouve parmi les arguments présentés, celui d'un geste amical envers les nations productrices de bière.

La commission n'ayant pas montré une tendance très marquée en faveur de la diminution à 50 cents des droits de douane, l'avocat des importateurs est devenu lyrique et a essayé de convaincre ses auditeurs, puis il s'est rabattu sur le domaine physiologique et a déclaré que la bière était un précieux cordial et qu'il ne fallait pas priver le peuple d'une boisson parfaitement hygiénique.

La requête sera soumise en temps voulu au président Roosevelt, pour décision définitive.

Les E.-U. déjà acculés à une nouvelle hausse des tarifs

L'administration de restauration y est obligée par la hausse des prix

Cul de sac

Nouvelle campagne, destinée à combattre la fluctuation des prix

Code du charbon

Washington 22. — Hugh S. Johnson, le chef de la N. R. A. a annoncé ce soir le début d'une campagne dans le pays tout entier destinée à empêcher les fluctuations de prix et à nettoyer les affaires des pratiques irrégulières.

Il a d'autre part été annoncé que l'administration envisageait de possibles augmentations tarifaires nécessaires par l'augmentation des frais de production aux Etats-Unis.

A cette fin, Franklin O. Billings, ancien assistant directeur des évaluations au Bureau douanier de New-York, vient de s'installer aux bureaux généraux de la N. R. A. où il a mission d'enregistrer les plaintes des manufacturiers dont les affaires souffrent de certaines importations.

Le président Roosevelt, cependant, n'a pas encore investi Billings, non plus que l'administration elle-même, des pouvoirs prévus par la loi de restauration économique pour l'augmentation de certains tarifs ou le placement d'un embargo dans les cas jugés nécessaires.

L'administrateur de la restauration nationale a interrompu un instant ses négociations avec les industries de l'auto et du charbon bitumineux auxquelles il veut imposer un code de concurrence loyale pour donner aux détaillants américains un avantage sérieux. Il leur a demandé entre autres d'éviter autant que possible une hausse injustifiée dans le coût des marchandises.

Revenant peu après à la question de l'industrie du charbon, Johnson a déclaré que l'esprit qui régnait entre les mineurs et les employeurs était des meilleurs mais que la tâche de leur donner un code était difficile en raison des différences de vue qui existaient entre les deux groupes. John L. Lewis, président des ouvriers de mine d'Amérique a déclaré de son côté que l'administration de la restauration nationale n'avait pas encore mis cartes sur table.

Grève terminée

New-York, 22. (A.P.) — La grève des 60,000 employés à l'industrie du vêtement s'est terminée, hier matin. Le dernier groupe à reprendre le travail, le United Dress Manufacturers Association a enfin signé pour accepter le code NRA, concernant les salaires et les heures d'ouvrage.

CARTES PROFESSIONNELLES INGENIEURS

H. Labrecque, I.C. M. Calloux, I.C. G. J. Papineau, I.C. et Architecte Les Ingénieurs Associés LIMITÉS INGENIEURS CONSEILS Beton armé, Arpentage, Expertise, Dépositaires des brevets des Brevets et Inventions EDIFICE THEMIS 16 St-Jacques Ouest, HARBOR 0482

CHIMISTES MILTON HERSEY CO. LIMITED

Chimistes, Ingénieurs, Inspecteurs Essai et inspection des matériaux, Génie minier et métallurgie 980, rue S.-Antoine HARBOR 1201 Montréal Winnipeg

COMPTABLES LARUE & TRUDEL

COMPTABLES AGRES (Chartered Accountants) J. Arthur LeDuc, C.A. Maurice Charrier, C.A. J. Wilfrid Boivin, C.A. Jean-Paul Gauthier, C.A. A. Emile Beauregard, C.A. Jacques Lefebvre, C.A. Maurice Boivin, C.A. J. Paul Brault, C.A. Geo. Henri Boivin, C.A. Roland Chagnon, C.A. Montréal, Québec, St-Jean, P.Q.

GONTHIER, MULLIGAN & CIE

Immuable "Insurance Exchange" Comptables licenciés

Compagnie d'Assurance sur la Vie "La Saubegarde" MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Saisie de documents et de circulaires

Descente de police aux bureaux de la Canadian Labor Defence League

Les membres de l'escouade préposée aux communistes ont fait une descente hier soir, vers cinq heures, aux bureaux de la Canadian Labor Defence League, situés à 771, rue Burnside. Ils ont saisi un bon nombre de documents et de circulaires, mais aucune arrestation n'a été opérée.

Cette descente a été faite à la suite de l'arrestation de Nathan Shacter, qui a comparu hier, devant le recorder, sous l'accusation d'avoir distribué des circulaires annonçant une grande assemblée à l'occasion de l'anniversaire de l'électrocutation de Zacco-Van-zetti.

L'assemblée annoncée par des circulaires a eu lieu hier soir, à la Salle Prince-Arthur. Plusieurs discours ont été prononcés mais aucun incident n'a été rapporté. Une forte escouade de constables avait été envoyée sur les lieux, avec ordre d'exercer une étroite surveillance.

Imperial "CRIEZ-LE SUR LES TOITS" "MAM'ZELLE NITOUCHE" avec RAIMU

CINEMA de PARIS "LES GARS DE LA MARINE" — Un film UFA

CARTES PROFESSIONNELLES AVOCATS

La Bourse

C'est dans le calme presque absolu que la bourse travaille depuis quelques jours. L'activité des "beaux jours" semble être passée et l'on voit des mouvements de 10 ou de 13 ou même de 16,000 actions, ce qui rappelle la période de "creux" du début de l'année.

La journée d'hier n'a pas fait exception à la règle. Les changements dans les deux sens restent fractionnaires et montrent le peu d'enthousiasme du public.

A WALL STREET

L'indécision règne toujours à Wall Street. En dépit des manchettes énormes des journaux, la prospérité n'est pas revenue et le marché retombe assez rapidement dans le marasme.

Bourse de Montreal

Table listing various stocks and their prices on the Montreal exchange, including categories like Alberta Grain, Bell Telephone, and various industrial shares.

La petite Bourse

Table listing smaller market items such as Assoc Brew, Assoc Oil, and various commodities with their respective prices.

Exportations canadiennes vers les pays de l'Empire

Au cours des huit premiers mois que les traités impériaux sont en vigueur, les exportations canadiennes vers les pays britanniques intéressés se sont élevées à \$142,723,114, contre \$119,991,231 pour la même période correspondante de 1931-32.

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio

Advertisement for MASSE & GAUTHIER, featuring a logo and text about radio lamp replacements.

Bourse de New-York

par Jenks Lawrence & Co.

Table listing various stocks and their prices on the New York exchange, including Adams Express, Air Reduction, and various utility shares.

RESULTATS DE LA GOD'S LAKE GOLD

On apprend officiellement que les quatre derniers forages faits sur les propriétés de la God's Lake Gold Mines ont donné, à l'analyse, les résultats suivants:

Table showing drilling results for God's Lake Gold Mines, including columns for Forage, Largeur, and Valeur.

Les grains

Table listing grain prices for various types of wheat and other cereals, including categories like BLE, AVOINE, and ORGE.

L'immeuble

On a enregistré hier 10 ventes d'immeubles, dont 8 de \$2,000 et plus, pour une valeur totale de \$50,892. En voici la liste:

Quartier Ahuntsic. — Rue Bordeaux, 7663, 7665, Lot No 478-124, Terrain 25 x 26 pds. L'Ecuyer vend à E. Doyon, \$10,000. W. Labonté, notaire, 1923.

Advertisement for MASSE & GAUTHIER, Real Estate Agents, with contact information and a logo.

Dans les Mines

UNE AUTRE VEINE A LA NORTHERN QUEBEC GOLD

Les ingénieurs de la Northern Quebec Gold Mines, dont les propriétés sont dans le canton de Rouyn viennent de découvrir la veine no. 5 à l'extrémité est de la propriété.

La Compagnie a décidé de faire un tunnel sur le côté de la côte. On sera ainsi en mesure de faire des travaux en profondeur sur à peu près 1000 pieds et on traversera 9 veines à une profondeur de 125 pieds sans être obligé de percer un puits.

Le matériel d'exploitation ne permet pas à l'heure présente le traitement courant d'importantes quantités de minerai. La direction étudie le projet d'outiller la mine de façon plus puissante et surtout plus moderne.

On sait que les actions Mirand Gold ont fait l'objet d'une demande insistante à Toronto. Malgré le marasme du marché, ces derniers jours, l'action Mirand Gold s'est d'abord traitée à 25 et 28, puis hier à 34 offert et 37 demandée.

Le bureau de "stratégie" L'Association qu'on constituée récemment, au cours d'une réunion à l'hôtel Queens, les 21 syndicats internationaux de chemins de fer, n'est, en somme, que l'ancien bureau de "stratégie", dissout il y a quelques mois seulement, et que les circonstances ont fait reconstituer.

Le bureau de "stratégie" avait été formé, l'an dernier, pour présenter devant les Chambres fédérales, le point de vue des ouvriers des chemins de fer relativement au bill sur les chemins de fer. Tous les officiels généraux en faisaient partie.

Les traités commerciaux conclus avec la France et le Sud-Africain sont en vigueur depuis les 10 et 30 juin respectivement. Nos exportations vers la France se sont élevées en juillet à \$685,136, gain de \$505,358 ou 73 p.c. sur le mois correspondant de l'année passée.

Production accrue du beurre de fabrique La production de beurre de fabrique se monte en juillet à 31,512,297 lbs, contre 29,391,957 lbs, le même mois de l'année passée.

Le soir, aura lieu, à Québec, une assemblée publique convoquée par les cheminots de fer atteints et menacés par la réduction de salaires de 20 pour 100.

Point de vue des cheminots soumis au grand public

Les employés de chemins de fer de Québec tiennent ce soir une assemblée publique au Bureau de "stratégie"

Cette assemblée a pour but d'intéresser le grand public au différend qui s'agit actuellement entre les deux compagnies de chemins de fer et les employés de presque tous leurs services.

M. Frank McKenna, causant avec notre représentant du communiqué de fer, ont fait paraître dans les journaux locaux l'état qu'un plaidoyer envoyé à chacun des employés des cinq groupements qui ont décidé de prendre un vote de grève, a dit:

"Dans plusieurs services, particulièrement dans celui des ateliers, les employés ne travaillent plus qu'un nombre d'heures très restreint. Les usiniers n'ont de l'emploi, règle générale, que durant une dizaine de jours par mois. Etant payés à l'heure, ils ont vu leurs salaires automatiquement réduits."

Le bureau de "stratégie" avait été formé, l'an dernier, pour présenter devant les Chambres fédérales, le point de vue des ouvriers des chemins de fer relativement au bill sur les chemins de fer.

Les traités commerciaux conclus avec la France et le Sud-Africain sont en vigueur depuis les 10 et 30 juin respectivement. Nos exportations vers la France se sont élevées en juillet à \$685,136, gain de \$505,358 ou 73 p.c. sur le mois correspondant de l'année passée.

Production accrue du beurre de fabrique La production de beurre de fabrique se monte en juillet à 31,512,297 lbs, contre 29,391,957 lbs, le même mois de l'année passée.

Le soir, aura lieu, à Québec, une assemblée publique convoquée par les cheminots de fer atteints et menacés par la réduction de salaires de 20 pour 100.

Le "Sierentz" fait machine arrière à la baie d'Hudson

Ottawa, 22 (P.C.) — D'après une dépêche reçue au ministère des Canaux et des Chemins de fer, ce soir, après-midi, il appert que le cargo "Sierentz" qui était parti de Churchill, Man. ce matin, avec un lourd chargement de blé consigné en Europe, fut obligé de retourner d'urgence à ce nouveau port.

Le "Sierentz" est un cargo français, propriété de l'armateur Louis Dreyfus. Commandé par le capitaine Mege, il aurait l'an dernier la saison maritime de Churchill et fut l'un des premiers navires à faire escale dans ce port de la baie d'Hudson cette année.

Le "Sierentz" est un cargo français, propriété de l'armateur Louis Dreyfus. Commandé par le capitaine Mege, il aurait l'an dernier la saison maritime de Churchill et fut l'un des premiers navires à faire escale dans ce port de la baie d'Hudson cette année.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Fermiers de l'Idaho

Jasper, Alberta, 22. — Le Parc National Jasper a reçu la visite, aujourd'hui de 180 fermiers de l'Idaho et de la Nouvelle-Angleterre qui se sont arrêtés ici après un voyage en Alaska. Voyageant par train spécial du Canadien National les fermiers se dirigent vers Winnipeg. Durant leur séjour à Jasper, Park Lodge les voyageurs ont visité le canyon Malgna et se sont rendus au Mont Edith Cavell. Dans le groupe on remarque 40 visiteurs à l'Exposition de Chicago tenue il y a quarante ans.

Retraite fermée

Il y aura une retraite préchée par le R. P. Marie-Emile O. P. M. au Foyer Sainte Claire d'Amble, 6045, St. Dominique, Montréal, Tel: 5045, mardi 28 à 5 heures. Les jeunes filles seront les bienvenues, prière de se faire inscrire à l'avance.

La production de lait concentré en baisse

La production de lait concentré de toute description en juillet est de 8,496,289 livres, une diminution de 2,559,471 livres sur le mois précédent et de 634,135 livres sur juillet 1932.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Le paquebot "Champlain" de la Compagnie Générale Transatlantique arrive à New-York aujourd'hui, venant du Havre et de Plymouth avec plusieurs passagers à son bord, dont: MM. Georges Blanchet et Georges Ravin, aéronautes français qui ont avec deux autres de leurs confrères belges, MM. Philippe Quersin et Martial Van Schelle, également à bord du "Champlain", participeront à la grande course en ballon à l'aéroport Curtis-Reynolds, à Chicago.

Advertisement for CANADIEN NATIONAL, featuring a logo and text about travel services.

UNION ASSURANCE SOCIETY LIMITED

ASSURANCE FEU ET AUTOMOBILE Albert Bernard Agent Spécial Département français 485 rue McGill Tel: 549-2178

GRATIS AUX INVENTEURS NOUVEAU... ALBERT FOURNIER 554 RUE ST. CATHERINE (E. MONTREAL)

CONFIEZ-NOUS VOS IMPRESSIONS... SI VOUS VOULEZ UN TRAVAIL IRREPROCHABLE! IMPRIMERIE PERRAULT 33 ouest, rue St-Jacques, Montréal

PRETS SUR HYPOTHEQUES A. JETTE & CIE 84, Notre-Dame Ouest - Chambre 82 Edifice Duluth. Tel. L. Lancaster 5240

RETOUR Par tous les trains jusqu'à mardi, 29 août, inclusivement. 7.90 p.m.

RETOUR Par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement. 6.00 p.m.

RETOUR Par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement. 9.00 a.m. 6.00 p.m.

RETOUR Par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement. 9.30 a.m. et 9.00 p.m. pour Kingston et points intermédiaires.

RETOUR Par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement. 3.45 p.m.

RETOUR par tous les trains (excepté No. 6) jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement. Horaire fondé sur l'heure solaire de l'Est.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

RETOUR par tous les trains jusqu'à lundi, 28 août, inclusivement.

Advertisement for CANADIEN NATIONAL, featuring a logo and text about travel services.

LA FEMME A LA PAGE

CHRONIQUE

Sous le signe du Grillon

"Le grillon, selon une idée populaire en plusieurs pays, porte bonheur aux maisons qu'il habite et où il fait entendre sa chanson. Tout petit, noir et vil, il a peu d'apparence, mais son cri est joyeux et fait du bien. Tant il est vrai qu'il est désigné qu'on se répande autour de nous la joie et le bonheur."

SAMEDI prochain, une touchante cérémonie aura lieu dans l'île des Soeurs Grises, à Châteauguay. En présence de Mgr Langlois, de l'hon. Honoré Mercier et de l'hon. Joseph-Edouard Perrault, aura lieu l'ouverture officielle du camp d'été des petits infirmes, placé sous le signe du "Grillon". Cette année, près de deux cents enfants ont bénéficié de l'air pur, de la grève et de l'eau, quittant pour ce milieu ensoleillé l'asphalte poussiéreux de la grande ville.

Ah! la belle oeuvre! J'en puis parler, ayant vu à ses débuts. C'est le même groupe de dames qui, en novembre 1926 résolut "d'enseigner la vie" des petits infirmes et fonda l'école longtemps installée à l'hôpital Ste-Justine, qui présida à la fondation du camp d'été.

La collaboration fut nombreuse et parfaite. Les RR. Soeurs Grises firent don du terrain, et les envois d'argent, de provisions, de matériaux, de marchandises suivirent bientôt.

Tel qu'érigé, le camp comporte à droite une chapelle, une infirmerie, un pavillon destiné aux petites filles, au centre, le logement des religieuses et du personnel, à gauche, le pavillon des garçons. A l'arrière-plan, à gauche, se voit un atelier pour les garçons, ainsi que des hangars; au centre sont aménagés la cuisine et la buanderie. Enfin, au bord de l'eau, un moulin à vent, qui fut fait par Alphonse Daudet, fait tourner ses ailes au souffle de la brise, et alimente l'atelier de tissage.

Ce sont les dames du comité administratif qui assurent le fonctionnement du camp, tandis que la régie interne est confiée aux RR. Soeurs Grises. Le camp est desservi également par les R. P. Franciscains du couvent de Châteauguay et une religieuse, infirmière diplômée est préposée à la garde des enfants.

Tous les efforts de ces personnages sont tendus vers un but unique: le bien-être des petits infirmes qui, sans ces dévouements, couleraient des jours bien moroses.

N'est-elle pas superbe, et combien évocatrice la phrase qui explique la belle devise de l'"Aide aux Enfants infirmes": enseigner leur vie en ouvrant devant eux, par l'instruction, religieuse et profane, un horizon autre que la perspective d'une constante impuissance due à leur état physique, enseigner leur vie en leur procurant des vacances dans un milieu où l'air, le soleil, la gaieté et le repos leur sont assurés. Et ce beau programme fut fidèlement rempli, sous le signe du Grillon.

Une telle oeuvre d'action sociale ne doit laisser personne indifférent. Tous ceux qui s'y intéressent seront les bienvenus, samedi, à Châteauguay. L'ouverture officielle aura lieu à trois heures de l'après-midi, (heure avancée).

Esprons que ce jour-là, Phoebus aidera à "enseigner leur vie", et que, dans l'herbe, encore fleurie, le chant des grillons montera, comme un cri de victoire et de reconnaissance.

Odette OLIGNY

MONDANITÉS

Le solliciteur-général du Canada et Mme Maurice Dupré ont reçu à dîner, samedi, au Manoir Richelieu, à la Malbaie. Parmi les invités étaient: M. L. Aubert, ministre de Norvège en Chine et au Japon, M. et Mme Jack Price, Mme Arthur Fitzpatrick, de Québec et Mme Chadwick, d'Otawa.

L'hon. L.-A. Taschereau a pris ses appartements à l'hôtel Windsor pendant son séjour en ville.

Le colonel Herbert Molson et un groupe d'invités, parmi lesquels Arthur Currie et M. Savage, ont passé quelque temps au Manoir Richelieu, à la Malbaie, au cours d'une croisière à bord du yacht "Curlow".

Mlle Marthe Rioux et Isabelle Payette, de Sherbrooke, ont passé la fin de semaine à St-Jean, les hôtes du Dr M. A. Sabourin. Accompagnées de Mme Ivan Sabourin, elles ont assisté au mariage Batchelor-Chatonhomme, qui fut célébré samedi, à Châteauguay.

Le commandant C. W. Cornwallis et les officiers du "Scarborough", mouillé à la Malbaie, ont donné un déjeuner, dimanche, au Manoir Richelieu. On remarquait, parmi les invités: le juge en chef et Mme R. A. E. Greenfields, M. et Mme Alex. Mackenzie et Mme Curzon Howe.

Mlle Réjane et Eliane Paquette recevront à l'heure du thé, aujourd'hui, en l'honneur de Mlle Carmen Tétrault, à l'occasion de son prochain mariage.

Mlle Isabelle Archambault, fille de M. C. Archambault, C.R., et de Mme Archambault, Mlle Margaret Pettigrew, fille de M. et de Mme Guy T. Pettigrew, sont au nombre des débutantes de la prochaine saison mondaine.

M. et Mme F. M. Gibault de Québec et Mlle Marie et Jean Gibault, ont passé la fin de semaine en ville.

M. et Mme J. Cormier sont partis pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis, au cours duquel ils visiteront Chicago, New-York et Cincinnati.

Mme Algernon Lucas est à Métis Beach, l'invitée de sa soeur, Mme J. C. Watson.

Mlle Pauline Dubar, de Québec, passe quelques jours à Montréal.

M. J. A. Hurteau et sa famille sont revenus d'un séjour au lac des Seize lacs.

Le Dr C. DeBlois des Trois-Rivières, et sa famille actuellement en ville, sont descendus à l'hôtel Mont-Royal.

M. et Mme Maréchal Nantel sont revenus, d'un voyage de six semaines en Europe.

Mlle Nouchette Fautoux est rentrée en ville après avoir passé quelques semaines à la Pointe-au-Pic, l'invitée de M. et de Mme Paul Gouin.

Mlle Renée DesRivières est retournée à Québec, après avoir passé quelques jours au lac St-Joseph, l'invitée du Dr et de Mme Daignault.

Les membres de l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec recevront M. E. Valliers, délégué du Barreau de Paris, au prochain congrès du Barreau Canadien, le jeudi soir 7 septembre, à l'hôtel Windsor.

On annonce le mariage de Mlle Jeanne Fortier, fille de M. et de Mme Cléophas Fortier, de la Côte des Neiges avec M. Charles-Auguste Majeau, de Montréal, fils de M. et de Mme Charles-Auguste Majeau, décédé. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le lundi 4 septembre en l'église Saint-Pascal-Baylon.

M. et Mme N. Castonguay de Québec, ainsi que Mme J. E. L. Gagnon, de Québec et Mlle Gagnon, sont descendus à l'hôtel Windsor pendant leur séjour en ville.

Le lundi, 4 septembre, à neuf heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, M. l'abbé Seguin bénera le mariage de Mlle Thérèse Tremblay, fille de Mme Emilie Racicot, de Montréal, avec M. Raymond Trudeau, fils de M. et de Mme Eudore Trudeau, de Saint-Mathias-sur-Richelieu.

Se sont enrégistrés à l'hôtel Mont-Royal pendant leur séjour en ville: Mlle Agnès I. Short, de St. John, (N.B.); M. C. Simard, de Québec, P. Q.; Mlle E. M. Carson, de Québec; M. et Mme J. E. Lacombe, de Rimouski; M. et Mme Ray Lawson de London, (Ont.) et sa famille; Mlle Mamie et Mabel E. Neabitt, de Kingston; M. et Mme R. E. Scull-thorpe, de Port Hope, et leur fils; M. et Mme J. A. Chatillon, de Hull; M. E. L. Comeau, de Québec; M. Isaac E. Pedlow, de Renfrew, (Ont.); M. et Mme Harold Smith, de Toronto; M. Placide Morency, de Québec; Mlle J. Morency, de Québec.

Concert populaire au Parc Lafontaine

Ce soir aura lieu au Parc Lafontaine le huitième concert populaire de la "Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal". Pour répondre aux nombreuses lettres reçues, les organisateurs présenteront un programme presque entièrement composé de vieilles chansons françaises. Ils prient donc leurs auditeurs du Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis d'être aux écoutes entre 9 h. et 10 h. (heure avancée) en captant le poste CKAC, à Montréal.

Récital d'orgue

Voici le programme du récital d'orgue de M. Benoit Poirier, de Notre-Dame, qui sera irradié, ce soir, à 8 heures, par l'entremise du poste CKAC: Alla Marcia de Jébouli; Au Matin, de Greg; Extase, de Webbé; L'Angelus de Massenet et le Finale de Vienne.

Carnet de la radio

Mercredi, 23 août

ARTICLES D'INTERET

La radio nationale
Le soir: de 7 h 30 à 8 h: l'orchestre Romanelli de l'Hotel King Edward; de 8 h 30 à 9 h: sketch promenades en Kootenay; de 9 h 30 à 10 h: l'orchestre Romanelli de l'Hotel King Edward; de 10 h 30 à 11 h: "The End of the Road".

Pour les aveugles
Ce matin, à 8 heures 45, le poste CKAC vous offrira un audion de l'Association canadienne des Aveugles, sous la direction de M. Salvador Issaurel. Programme: "The End of the Road", La Fugle Enchantée, Mozart, M. Paul Hayeur, basse; Le Miroir, M. Paul Hayeur, Wolf Serrant; Air de "L'Étoile du Nord", Meyerbeer; Le Pas d'Arme, du Roi Jean, St-Saëns; M. Paul Hayeur; Traces, M. Paul Hayeur; O. Raftack; Au piano: Mlle Jacqueline de Foy.

Orchestre à cordes WJZ
Ce soir, à 8 heures 45, WJZ diffusera l'audion de l'orchestre à cordes de WJZ. Programme: "Pensée lyrique" de Gershwin; "La Toupe de Gillet", Got Pult; "Danse hongroise" No 5 de Brahms; "Pavane" de Ravel; "Voix bleuettes" de Prig. Sweetest Story Ever Told de Stultz.

Programme Albanais
Ce soir, à 8 heures, WABC diffusera l'audion de l'orchestre symphonique Howard Barlow, présente un programme entier de musique d'Albanie: Prélude, Caprice Catalan, Sérénade, "The White and Red Rose" d'Oleott et "El Relicario" de Padilla.

ARTICLES D'INTERET
A CKAC, en matinée: 8 h: chansons françaises; 12 h: récital d'orgue de la salle Tudor, par le capitaine Harry T. Dickinson; 10 h: 20: température, l'ouverture de la bourse; 10 h: 45: l'Association des aveugles; 11 h: l'heure des femmes; 11 h: 15: programme Mus-kee-kee; 11 h: 30: le grand tour; 11 h: 45: résultats des parties de baseball.

Après midi et le soir: 12 h: l'heure d'orgue; 12 h: 20: cotes de la bourse; 12 h: 45: causerie agricole de E. C. C.; 1 h: concert du Royal York, Toronto; 1 h: 30: programme Mus-kee-kee; 4 h: 30: clôture de la bourse; 4 h: 45: programme musical du Ritz-Carlton; 5 h: extraits d'opéras; 5 h: 30: programme musical; 6 h: émission du foyer; 6 h: 15: émission; 6 h: 30: programme musical; 6 h: 45: musique classique; 7 h: récital d'orgue de Toronto; 7 h: 30: l'orchestre de Luigi Romanelli; 8 h: récital d'orgue de l'église Notre-Dame; 8 h: 30: concert populaire de la Saint-Jean-Baptiste; 10 h: l'heure des femmes; 10 h: 30: le programme Frigidaire; 10 h: 45: "une heure près de vous"; 11 h: les derniers faits du jour; 11 h: 30: programme Mus-kee-kee; 11 h: 45: musique de danse du Windsor.

A CKAC, en matinée: 8 h: orgue; 8 h: 30: le trio Landt and White; 8 h: 45: le trio Fioranda; 9 h: à annoncer; 9 h: 15: à annoncer; 9 h: 30: musique et causerie; 10 h: l'heure des Canadiennes; 10 h: 15: le trio des Jeunes Actes; 10 h: 30: à annoncer; 10 h: 45: orchestre à cordes WJZ; 11 h: 15: Marion et Jim Jordan; 11 h: 30: musique; 11 h: 45: musique; 11 h: 45: nouvelles.

Après midi et le soir: 12 h: chant; 12 h: 15: musique; 12 h: 30: les 23 lurons; 12 h: 45: chant; 1 h: bourse; 1 h: 15: l'orchestre Palmer House; 1 h: 30: l'orchestre concertant Herbert Spencer, de l'hôtel Mont-Royal; 2 h: l'orchestre Lotus Garden; 2 h: 30: matinée musicale; 2 h: 45: Deux Fautoux de Balcon; 2 h: le grand trio; 3 h: 30: à annoncer; 3 h: 45: musique de danse; 4 h: symphonie; 4 h: 30: à annoncer; 4 h: 45: à annoncer; 5 h: l'orchestre du Casino; 5 h: 30: à annoncer; 5 h: 45: la petite orpheline Annie; 6 h: température; 6 h: 45: heure du crépuscule; 6 h: 45: musique populaire; 7 h: musique du studio; 7 h: 15: l'espagnol rendu facile; 7 h: 30: la musique de danse de l'hôtel Mont-Royal, dirigée par Charles Dornberger; 7 h: 45: les Molseneurs; 8 h: Fanny Brice et George Olsen; 8 h: 30: le Conseil national de la radio; 9 h: Concert du Stade (symphonie de New-York); 10 h: 30: à annoncer; 11 h: les nouvelles de "Canada"; 11 h: 30: l'orchestre Collegium; 11 h: 45: la musique de danse de Palmer House; 12 h: fin.

Nouveau provincial des RR. PP. Franciscains
Le Chapitre des Franciscains du Canada a commencé mardi, le 22 août, au couvent de Rosemont, à Montréal. Le T. R. P. Emmanuel Van Berlo, provincial de Belgique, après avoir visité toutes les maisons des Frères-Mineurs du Canada, préside cette assemblée, comme délégué du Ministre Général. A la première session, on a élu comme Provincial le T. R. P. Georges-Albert Lapiante. Le nouveau Provincial est né à Yamaska, le 3 août 1887. Ses études terminées au Collège de Montréal, il est entré chez les Franciscains en 1908 et a été ordonné prêtre en 1913. Sa carrière sacerdotale s'est passée, jusqu'ici dans l'enseignement. En 1915 il prenait le Lectorat en philosophie; en 1918 il prenait celui de théologie morale et droit canonique qu'il enseignait pendant dix-sept ans. Il remplissait en même temps, depuis treize ans, la fonction de Maître des Clercs.

Le T. R. P. Ambroise Leblanc, qui a épousé les termes du provincial qui permettent les Constitutions, a été élu Custode ou Vice-Provincial. Les RR. PP. Simon Archambault, David Beauregard, Zénon Fontaine et Léopold Boiteau ont été nommés Définitives. Le nouveau Définitive pourvoit en ce moment aux autres nominations. Le nom des gardiens et des principaux officiers sera publié ces jours-ci.

Noble italien au Canada

Daniel Testaferrate Bonici, Marquis de San Vincenzo Ferreri et Baron Della Culeja, sénateur de Malte, accompagné de son fils Alfio Testaferrate et de sa fille Hélène Testaferrate, qui est arrivée à bord de l'"Ascania", part ce matin par le Canadien National pour Ottawa où il passera la journée. Ce soir, il partira pour Toronto par le train en commun puis visitera par le Canadien National les Chutes Niagara, Chicago, Washington et New York.

INNOMBRABLES TAUDIS AUX ABORDS DES GARES

(Suite de la dernière page)

tout un pâté de maisons, vite se ligeraient contre lui des centaines de propriétaires mécontents de l'indemnité d'expropriation, qui leur serait accordée. C'est ainsi. Combien de temps encore prendra-t-on à comprendre la nécessité pour notre peuple d'être logé convenablement. Il y va de la santé de l'âme comme du corps de nos enfants et de nous-mêmes, conséquemment de notre avenir.

Autre suggestion
Et c'est pourquoi, quand on y réfléchit, on se prend à se poser certaines questions. Pourquoi le clergé, à qui nous devons tant, ne prendrait-il pas l'initiative d'entreprendre cette campagne d'éducation qu'il impose. Il est vrai qu'il lui faut s'occuper de multiples autres oeuvres, mais ne voudrait-il pas ajouter à sa tâche, vu qu'aussi bien ce serait ajouter à ses mérites. D'autant que les vrais apôtres ne trouvent jamais qu'ils travaillent suffisamment. Et comme c'est à notre clergé que nous devons d'avoir duré, et que la plaie des taudis menace l'existence d'une bonne partie de notre population, ne serait-il pas logique que le clergé poursuive son oeuvre en nous protégeant contre cet ennemi dans la place: le logement insalubre?

Prés des gares
Si nos prêtres veulent entreprendre ce travail (et tout indique qu'ils ne s'y refuseront pas) nous leur suggérerions humblement de commencer cet apostolat près des gares, près des voies ferrées. C'est là où nulle part qu'il y a des taudis. Prenez la rue Notre-Dame ou la rue Saint-Paul, la rue McGill, et marchez vers l'ouest. La plupart des rues transversales que vous traverserez sur votre passage fourmillent de logements manifestement insalubres. La rue Dupré, par exemple, voisine de deux brasseries, fait pitié à voir. Il n'est que juste d'ajouter que, rue Notre-Dame, tout près de cette rue Dupré, il y a une maison qui ne paie pas d'apparence. C'est même une des plus pauvres de

ces parages. Malgré cela, vous constaterez que les rideaux y sont propres et les fenêtres de même. Et si on vous laisse pénétrer à l'intérieur, la maîtresse du logis se fera un plaisir de vous faire visiter tous ses appartements. C'est qu'elle a toutes raisons d'en être fier. Bien qu'elle soit d'une pauvre sœur de l'indigence, elle est encore plus propre que pauvre. Rien de plus reposant que son logement. Tous les meubles, achetés chez le grattier (à ce qu'il semble, car ils sont passés de mode depuis un demi-ciel) ont été peints et réparés. Comme la peinture était un peu décolorée pour elle, de même que la tapisserie, elle a blanchi quelques murs à la chaux, et les nettoie régulièrement. Les couvertures de lits sont rapiécées, mais lavées régulièrement. Tout est à l'avenant dans la demeure de cette estimable pauvre, qui devrait servir d'exemple à tant d'autres.

Il faut bien dire aussi que malgré toute la meilleure volonté, nous n'avons pas trouvé de semblable logement sur les rues avoisinantes, les rues Eleanor, McCord, de l'Aqueduc, Versailles et autres.

Ils font leur devoir

Quand nous sommes allés rue de l'Aqueduc, nous avons vu une maison pourvue de plusieurs fenêtres sur le côté. Malheureusement, le soleil n'y est pénétré, car ces fenêtres donnent sur un passage, lequel conduit à une cour, qui, de même que le passage, était encombrée de fumier et autres débris. Au cours de nos articles sur la question des taudis, il a pu nous arriver d'être involontairement injustes envers le Service d'hygiène municipal. Or, nous devons dire que nous avons signalé l'état de cette cour et de ce passage à M. Aimé Cousineau, ingénieur sanitaire de la Ville. Et le lendemain, étant retourné rue de l'Aqueduc, votre serviteur a constaté que la cour et le passage avaient été nettoyés. C'est dire que les fonctionnaires intéressés font tout leur devoir; nous l'avons vu par en signalant plusieurs autres cas, qui tous ont reçu la même attention. Il est donc certain que si tous les citoyens voulaient bien coopérer avec le Service d'hygiène les taudis et les coins

TOM POLITO ACCUSE DE SIX ATTENTATS

Tom Polito, le bandit "décolleur", dont l'arrestation est survenue lundi soir, à la suite d'une tentative de vol au débit de tabac de M. N. Daunais, 283 ouest, rue Craig, comparaitra ce matin en Cour de police, sous l'accusation d'avoir commis six vols à main armée. Des lundi soir, cinq accusations avaient été portées contre lui, mais hier, au dire de la police, M. Abe Zazorsky l'a identifié comme étant l'un des bandits qui sont entrés dans son débit de tabac, 1240, rue de la Montagne, le 8 août, et lui ont volé, sous la menace d'un revolver, la somme de \$50 en argent et \$40 en cigarettes.

Mort à Montréal de Mme L. P. Beauchemin

En cette ville, lundi, le 21 courant, à l'âge de 84 ans, est décédée Marie-Louise Doucet, veuve de Louis-Philippe Beauchemin, industriel de Sorel. Elle laisse pour la pleurer, ses fils: M. Alphonse Beauchemin, de Paris (France), M. V.-Emmanuel Beauchemin, de Sorel et M. Napoléon Beauchemin de Vancouver. Ainsi que ses filles: Mme J. H. Dubuc (Gabrielle) de Montréal, et Mme Ernest Robitaille (Bernadette) de Montréal, et plusieurs petits-enfants, nièces et neveux. Le convoi funéraire partira de l'Hospice Auclair, coin Henri-Julien et Rachel, jeudi matin à 7 h. 15 pour se rendre à Sorel, où le service sera chanté en l'église de Saint-Pierre, à 9 heures 30 (heure avancée). La sépulture aura lieu au cimetière des Saints-Anges.

Le Cercle des avocats

Le lunch hebdomadaire du Cercle des Avocats, aura lieu aujourd'hui, à une heure à l'hôtel de la Place Viger. L'honorable juge E. McDougall sera présent.

LA CUISINE

Coquilles de poisson froides.
Pour 4 personnes: des restes de poisson cuit et froid (en débris); 1 boîte de crevettes; 3 oeufs durs; un morceau de beurre; 1 ou 2 cuillerées à bouche de crème épaisse; 4 rondelles de tomate; Un peu de mayonnaise; Quelques fines herbes; Sel et poivre.
1o Eplucher les oeufs durs, les couper en deux, mettre les jaunes dans un bol;
2o Faire ramollir le beurre et l'écraser avec les jaunes d'oeufs à la fourchette, très finement. Saler et poivrer;
3o Ajouter les crevettes et les débris de poisson. Mélanger bien le tout en incorporant un peu de crème. Mettre quelques heures au frais afin de raffermir le mélange.
4o En garnir alors de belles coquilles. Recouvrir de sauce mayonnaise très relevée;
5o Mettre à volonté sur le dessus, pour décorer, une rondelle de tomate et entourer le tout de blanc d'oeuf et de fines herbes hachées.

Le-saquin (hors-d'oeuvre).
Pour 5 ou 6 personnes: 5 à 6 rondelles de betterave ou de concombre; 1 boîte de crevettes; 2 cuillerées à bouche de moutarde; 3 oeufs durs; 2 ou 3 branches d'estragon; une poignée de noix; 1 ou 2 tranches de poisson cuit froid; La valeur d'une tasse à thé de mayonnaise bien relevée.
1o Eplucher les crevettes;
2o Eplucher les rondelles de betteraves ou de concombre et les couper en petits dés bien réguliers. Les mettre mariner dans un récipient avec sel et poivre, huile et vinaigre;
3o Couper également en petits dés bien réguliers les tranches de poisson;
4o Eplucher les oeufs, hacher très finement l'estragon. Mettre dans un bol les jaunes d'oeufs durs, les écraser petit à petit en ajoutant les 2 cuillerées de moutarde, l'estragon haché;

5o Enlever le plus possible la petite peau des noix, puis les piler un peu gros;
6o Les ajouter dans le bol;
7o Dans un grand récipient, mélanger la betterave marinée ou de concombre, les crevettes, le poisson coupé et le mélange d'oeufs et de noix, bien remuer le tout en y incorporant le mayonnaise. Mettre l'assaisonnement à point et dresser en ravier ou dans une jatte et servir garni de blancs d'oeufs hachés un peu gros et un semis de fines herbes, de champignons crus ou de truffes.

Prochaine retraite

La retraite fermée de l'Association des femmes d'affaires, à la Villa St-Joseph, 4122 rue Delormier (angle de la rue Rachel) sera préchée par le R. P. Joseph Lalonde, S.J., du 1er au 4 septembre. Les retraitantes sont priées de s'inscrire au plus tôt par téléphone à la Villa St-Joseph, A.Mherst 2944.

Un chasseur étudiera la faune de l'Ouest

Jasper, 22.—M. William M. Beach ex-président de la Pennsylvania Cement Company et Paris Russel, avocat en vue de New York, iront chercher le gros gibier cet automne dans les territoires avoisinant Jasper-Park Lodge et recevant le surplus des animaux qui vivent dans ce "sanctuaire" gibier.
M. Beach est un chasseur de réputation internationale. Il a déjà chassé au Canada, en Alaska et en Afrique. Au cours de son prochain voyage d'un mois dans les Rocheuses sous la conduite de Jack Brewster il se propose de tourner d'une centaine de pieds de films de mouffons, élans, cerfs canadiens, chèvres de montagnes et de cariboux. Après quoi, avec son ami Russel il chassera à la carabine.
M. Beach et Russel partiront de Devona, Alberta, et remonteront la rivière Smokey. Ils reviendront par le Mont Robson et emprunteront le Canadien National pour retourner à Jasper Park Lodge.

***Bien des gens n'ont pour toute richesse que la bonne opinion qu'ils gardent d'eux-mêmes.

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio
REPLACEZ les défectueuses par les véritables
RADIOTRONS MARCONI R V G

Grâce à l'Assurance sur la Vie... maintenue en vigueur



Le Succès l'Attend...

VOICI un jeune homme qui a raison d'avoir confiance en lui-même et en son avenir. Il peut compter sur des ressources financières bien définies — créées par des épargnes sagement investies dans l'Assurance sur la Vie. Grâce à ce placement, il n'a pas à s'inquiéter de ses besoins futurs. Il peut créer une bonne impression sur son patron. Il est en mesure de profiter des chances qui s'offrent à lui dans le domaine des affaires.

Envisagez l'avenir et vous comprendrez la sagesse des épargnes régulières et du placement dans l'Assurance sur la Vie. L'Assurance sur la Vie est un Actif en Espèces — elle vous donne du prestige en affaires — c'est une nécessité pour tout homme. Consultez un représentant de l'Assurance sur la Vie aujourd'hui même.

LISEZ CE QUE DIT UN HOMME D'AFFAIRES DISTINGUÉ:
"J'ai toujours préché qu'un jeune homme devrait se procurer d'Assurance sur la Vie dès qu'il commence à gagner, alors que l'Assurance sur la Vie ne coûte pas cher. L'habitude d'épargner et de placer ses épargnes, contractée à cette étape de la vie, est dans bien des cas, l'actif le plus précieux quand on avance en âge."

T. A. RUSSELL,
Président, Massey-Harris Co., Limited.

L'Assurance sur la Vie

GARDIENNE DES FOYERS CANADIENS

Message d'une série publiée sous les auspices des Compagnies d'Assurance sur la Vie

La semaine de 40 heures sera observée, dit M. Taschereau

Le premier-ministre était de passage à Montréal hier

Beaucoup d'emploi

M. Taschereau se réjouit de l'ampleur du retour à la terre

Nombreux visiteurs

—Il nous faudra consulter M. Chailifoux...

Il est la réponse que faisait hier au premier ministre, l'honorable M. Taschereau, quand nous lui demandions si la date de l'élection de Jacques-Cartier serait bientôt déterminée.

Dans l'animation qui règne chaque mardi au Palais de Justice, on se trouve les bureaux du gouvernement provincial. M. Taschereau a reçu hier un nombre inusité de visiteurs, parmi lesquels un nombre de députés. La date de l'élection de Jacques-Cartier, chaque semaine les journalistes demandent à M. Taschereau si elle a été fixée. Hier, on avait au moins une excuse pour poser de nouveau la question: car M. Jules Desmarais et quelques autres organisateurs libéraux se sont présentés chez le premier ministre. Mais ils n'ont causé avec lui que quelques minutes.

A la nouvelle qu'il avait "désunion chez les libéraux" et harmonie parfaite chez les conservateurs, M. Taschereau a souri tout en déclarant, sans hésiter:

—La désunion chez les libéraux? Je n'en n'avais pas eu le temps de parler avant ce matin. C'est du nouveau pour moi. Et vous pouvez dire qu'en autant que je sache, il n'y a pas de mouvement dans notre parti.

Un confrère demanda au premier ministre s'il était vrai qu'il avait envoyé un ultimatum au Club Libéral National.

—C'est encore la saison des "canards" a rétorqué M. Taschereau, de n'importe quel ultimatum à qui que ce soit.

Faisons observer que l'honorable M. Taschereau est le président honoraire du Club Libéral National.

—Y a-t-il du nouveau au sujet des travaux de chômage? avons-nous voulu savoir.

—L'hon. M. Francoeur s'occupe de ce temps-ci du programme des travaux. C'est bien tout ce que je puis dire pour le moment. Dans peu de temps, j'espère que nous donnerons de l'emploi à quelques milliers d'hommes et que nous empêcherons qu'il y ait trop de misère et de hiver.

Au sujet du retour à la terre, le premier-ministre a semblé très heureux d'apprendre que plusieurs centaines de Montréaliens ont demandé à devenir colons en vertu du projet du gouvernement fédéral. Toutefois, le premier ministre ne saurait dire combien de chômeurs seraient établis sur des terres et automne. A ce propos, M. Taschereau a signalé un article du *Saturday Night* de Toronto, journal dans lequel on compare le système de colonisation de la province voisine à celui du Québec, avec commentaires favorables pour le gouvernement Taschereau. Nous donnons ailleurs un aperçu de cet article.

—Même les journaux conservateurs sont parfois obligés de nous donner raison quand ils veulent être justes, a fait remarquer M. Taschereau.

—On prétend que la semaine de 40 heures n'est pas observée, avons-nous rappelé au premier ministre.

—C'est la loi, a-t-il répondu, n'est qu'une expérience que nous faisons. Et comme il arrive à chaque expérience que nous tentons, il y a des plaintes. Cela concerne surtout le ministre du Travail, l'honorable M. Arcand. Mais je suis sûr qu'on devra observer cette loi, surtout dans les métiers de la construction.

—La loi s'appliquera-t-elle à d'autres métiers que celui de la construction?

—Je ne puis dire maintenant. Mais quant à la construction, je sais que M. Arcand a reçu plusieurs plaintes si je n'en ai pas reçues moi-même, et nous verrons à ce que la loi soit observée, car nous la croyons bonne.

Au nombre des visiteurs qui se sont présentés chez le premier ministre, mentionnons, outre Me Jules Desmarais, C.R.; MM. les députés Joseph-A. Francoeur, Ernest Poulin, Avila Farand, Joseph Cohen; M. Odilon Boiteau, M. Prime-J. Marsan, Me Morris B. Signer; M. Wilfrid Lorrain, maire de l'Abord à Plouffe et M. Joseph Filion, député de Laval; M. Henri Geoffroy et le Dr A. Kazatchenko.

Me Fernand Dufresne, directeur de la Police municipale, a aussi rendu visite à M. Taschereau. Le premier ministre nous a déclaré que le directeur de la Police lui a parlé d'une revue qui serait publiée par l'Association des chefs de police. Et l'entrevue s'est terminée, a dit M. Taschereau, "par l'ordinaire demande" (d'argent?).

La Russie mêlée à l'imbroglio mandchou

Banff, Alta., 22. (C.P.) — "Dans peu de temps, la Russie sera mêlée à l'imbroglio mandchou" a affirmé hier un délégué chinois à la conférence de l'Institut pour les relations du Pacifique. "Je suis certain" a-t-il ajouté, "que les Soviets n'accepteront pas la présente situation".

Deux artistes prêts à traiter avec les voleurs de tableaux

Les peintres Kenneth K. Forbes et J. St-Charles paieraient une rançon

Voleurs locaux

On annonce que deux des artistes canadiens dont les toiles ont été dérobées lors de l'exposition du printemps de la Montreal Art Gallery en avril dernier, sont décidés de verser une rançon aux voleurs afin de rentrer en possession de leurs œuvres. L'un d'eux, Kenneth K. Forbes, portraitiste de Toronto est décidé à rencontrer les voleurs à l'endroit qu'ils fixeront et de leur verser \$250 pour un portrait qu'il estime à \$1-000. Le second, Joseph St-Charles, de Montréal, désire, avant de verser un sou, savoir si son tableau est encore en bon état. Cette assurance, une fois obtenue il est décidé d'entrer en contact avec les voleurs afin de s'entendre sur le prix à verser.

On croit que les voleurs se trouvent à Montréal du fait que deux notes annonçant que ceux-ci étaient prêts à traiter avec les artistes étaient reçues hier par deux journaux de Montréal. Une lettre envoyée quelques temps auparavant aux Watson Art Galleries semble indiquer que les cambrioleurs sont au fait des moyens à utiliser les propriétaires des tableaux et des familiers du monde artistique.

Les voleurs annoncent dans cette dernière lettre que les peintures qui sont entre leurs mains risquent de souffrir de l'humidité et qu'il vaut mieux pour les peintres qui veulent rentrer en leur possession, d'agir rapidement afin de les retrouver en bon état. Les voleurs demandent \$10,000 dollars des 16 tableaux dérobés.

La police de Montréal est persuadée que le complot a été monté par des cambrioleurs locaux et fait d'énergiques efforts pour mettre la main sur eux.

Pour améliorer le sort des bûcherons

MM. Arcand et Mercier ont une longue entrevue avec des industriels

Une bonne partie de la journée d'hier, les honorables MM. Arcand et Mercier ont conféré avec les représentants de l'industrie de la pulpe et du papier, au sujet des salaires et des conditions de travail dans les chantiers. A l'issue de la séance, l'honorable C.-J. Arcand, qui présidait, a déclaré qu'il n'y a rien de fait de déclaration à la presse pour le moment.

—Il y aura de nouvelles discussions sur cette question, a-t-il dit, et rien ne sera décidé avant une entente entre le premier-ministre, le ministre des Terres et Forêts et votre serviteur.

Nous avons appris, par ailleurs, que l'on a surtout étudié hier les plaintes des bûcherons de la rive nord du golfe Saint-Laurent.

Il y a quelque temps, le gouvernement avait l'intention de présenter à la prochaine session un projet de loi fixant à \$30 par mois le salaire minimum des bûcherons, sans compter l'entretien, le logement et la nourriture.

C'est surtout de cet aspect du problème qu'il a été question hier. Il n'y aura pas de nouvelle séance entre le gouvernement et les patrons avant que les ministères intéressés aient reçu un rapport officiel des bûcherons.

En plus de MM. Arcand et Mercier, assistaient à la réunion: M. Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail; J.-G. Piché, directeur du Service Forestier; MM. les députés Pierre Gauthier, Cleophas Bastien, J.-A. Crête; le général J. B. White, vice-président de l'International Paper; le colonel John-H. Price, de Price Brothers; M. François Faure, de la Consolidated Paper Company; M. J. S. Gillies, de l'Anglo-Canadian Paper; M. J. S. Bock, président de la Eagle Lumber et MM. Dan MacLaughlin et Jules Duchastel de Montrouge.

les de chômeurs, comptant 4,500 nécessaires. Le coût du "secours direct" a baissé en juin. Il était de \$35,000 en mai et de \$26,000 en juin.

\$65,000 DE TRAVAUX DE SECOURS A LACHINE

M. Edgar Leduc, le président de la commission des finances de Lachine, informe le public du contentement de Québec à l'exécution de travaux de secours au montant de \$65,000. L'ingénieur Robert Dorion a préparé un programme de travaux, qu'il soumettra à Québec. Le travail commencera le plus tôt possible.

Il y a encore à Lachine 900 familles

La chasse aux machadistes

La Havane, 22. (P.A.) — La Cour suprême de Cuba adressera une requête aux Bahamas pour le rapatriement du général Gerardo Machado, ancien chef du gouvernement déposé la semaine dernière et volontairement exilé. Ce tribunal accusera l'ancien dictateur de toute sorte de crimes, y compris le meurtre et la malversation. Du reste, Machado n'est pas le seul accusé. Tous les ministres qui ont fait La Havane avec lui sont aussi visés, même Ferrera qui s'est enfui aux Etats-Unis.

La marine et l'armée cubaine organisent aujourd'hui la chasse aux derniers partisans du général Machado. On veut empêcher leur fuite et les traire tous devant les tribunaux.

A Bahia Honda, une vingtaine de machadistes sous la conduite du général Guerra et du sénateur Fernandez continuent de résister aux rebelles. Ils sont armés jusqu'aux dents.

LA PLAIE DES TAUDIS A MONTREAL

Innombrables taudis aux abords des gares

C'est aux abords des gares, surtout en gagnant le quartier Saint-Henri, que l'on trouve les maisons les plus vieilles et les plus malpropres

L'AIDE DU PUBLIC

Les fonctionnaires, malgré leur bonne volonté, ne peuvent suffire à la tâche, et il arrive que ce soit par charité qu'ils laissent subsister des taudis

DES CONSTATATIONS

—Pour assurer la disparition des taudis, il n'y a qu'un moyen: faire exproprier par la Ville toutes les maisons reconnues comme étant pas hygiéniques, et qui sont de vrais foyers de peste et de maladie. Après avoir fait démolir les taudis, la Ville pourrait revendre les terrains à d'excellents prix, car la valeur en serait d'autant accrue.

Telle est la déclaration de M. J.-A. Paulhus, homme d'affaires bien connu, ancien président de la Chambre de Commerce. En marge de la campagne du Canada et du projet actuellement élaboré par un comité spécial du Board of Trade, M. Paulhus dit encore:

—Prenez le quadrilatère compris entre les rues St-Laurent, Craig, St-Denis et Ste-Catherine ou, à part de rares exceptions, les maisons valent tout au plus le prix du démolisseur. La question d'expropriation sera probablement la pierre d'achoppement du meilleur projet, mais il est quand même possible de démolir ces maisons. Il suffit qu'on le veuille".

On le voit, M. Paulhus est encore plus catégorique que l'enquêteur du Canada. Le quadrilatère dont il parle, nous en avons exprimé à peu près la même opinion. C'est également l'avis de tous ceux qui connaissent ce district, encore qu'il faille reconnaître qu'il y a à la plusieurs exceptions. Certaines de ces maisons sont très vieilles, mais bien conservées, comme on dit. Si elles sont malpropres, elles ne sont pas en elles-mêmes taudis. Seulement, beaucoup sont habitées par plus d'une famille dans le même logement, ce qui nous semble insalubre, malsain, contraire à l'hygiène et aux règlements.

Mais, s'il est vrai que plusieurs taudis méritent ce nom par la seule faute de leurs occupants, il est non moins exact que plus d'une habitation sera toujours un taudis malgré la propreté du locataire et sa bonne volonté.

M. Mendoza Langlois

—Je suis sûrément en faveur de la disparition des taudis, et je suis très heureux de voir le Canada s'occuper de cette question, nous déclarait hier M. Mendoza Langlois, président de la Chambre de l'Immeuble (Real Estate Board) affilié au Board of Trade.

Comme nous interrogeons M. Langlois sur le projet que le Board of Trade soumettra à la Ville pour la disparition des taudis, M. Langlois ajoute:

—Je suis contre presque toutes les expropriations, surtout par le temps qui court. N'oubliez pas que la dette consolidée de la Ville est de \$250,000,000 tandis que le rôle d'évaluation foncière est d'environ un milliard. Si la Ville exproprie les taudis ou paye une indemnité aux propriétaires qui détruisent leurs maisons insalubres pour en rebâtir une nouvelle, cela pourra coûter très, très cher, car l'entreprise sera d'une grande envergure.

—Dans les circonstances actuelles, j'ai bien peur que ce soit impossible. Quant à démolir des taudis, il faut les démolir tous, sinon on sera illogique et une disparition partielle des taudis serait presque inutile.

Byng et Bessborough

En 1921 ou 1922, pour des raisons que nous ignorons, le gouverneur-général d'alors, Lord Byng, visita plusieurs taudis de notre ville. Chose regrettable, si la même fantaisie prenait à Lord Bessborough, il serait trop facile pour lui de la satisfaire. Il n'aurait qu'à se rendre dans les quartiers spécifiquement ouvriers. Là, il trouverait des logements qui sont véritablement des taudis, et pas par la faute de leurs occupants. Un peu partout il rencontrerait des maisons où se fait sentir soit l'absence d'éclairage suffisant, soit le défaut d'air ou d'espace, etc. Il faut déplorer plus que toute autre chose peut-être, que nous contents qu'il y ait des taudis à Montréal, des entrepreneurs se plaisent à construire des maisons qui, dans peu d'années, seront inhabitables, quoiqu'habitées. Mais faisons remarquer tout de suite qu'on ne doit pas faire trop de reproches aux entrepreneurs en construction. Ils existent pour gagner de l'argent. Leur but avoué et logique est le gain. C'est l'administration qui doit empêcher de s'enrichir aux dépens de la santé des citoyens et de la beauté de notre ville.

Il importe peu à un homme de violer cinq ou six règlements municipaux en construisant une seule et même mai-

Le "plan Goyette" gagne chaque jour un peu de terrain

La commission du chômage y voit de grands avantages. — Au conseil, aujourd'hui

Travail pour tous

Le "plan Goyette" est à l'ordre du jour de la séance du conseil municipal qui aura lieu cet après-midi. Son auteur, le conseiller municipal de St-Jean-Baptiste, y apportera une précision assez importante: la réduction à trente cents de l'heure du salaire des ouvriers employés à des travaux de réparation au chômage.

Le dessin de M. Goyette est de décourager certains journaliers et les terrassiers, trop enclins à se débarrasser pour passer aux travaux de secours de la ville, où ils espèrent "travailler moins fort" pour un plus fort salaire. L'intéressant dans le projet Goyette, suivant un membre de la commission du chômage, c'est qu'il ne réduirait pas la portion de chaque nécessaire. Celui-ci toucherait et travaillerait plus ou moins, selon qu'il aurait une famille plus ou moins nombreuse.

Ainsi il n'y aurait virtuellement plus de sans-emploi. Tous les assistés feraient un travail quelconque, utile à la municipalité, en retour de l'assistance reçue d'elle.

Nous l'avons dit: la commission du chômage étudie très sérieusement la proposition Goyette. Elle y trouve plus d'un aspect intéressant. D'abord la suppression virtuelle de toute dépense en "secours direct". Ensuite, un rabais considérable sur les salaires des terrassiers employés aux travaux de secours. En effet, la moyenne du salaire, calculée d'après l'échelle même du "secours direct", légèrement majorée, pour assurer une assistance complète, serait de \$11.60 par nécessaire. La commission a calculé que ce chiffre, en tenant compte du nombre des sans-emploi qui est possible d'employer et de ceux qui émergent nécessairement au budget du "secours direct", restait inférieure à peu près d'un-huitième à la moyenne actuelle du coût de l'assistance.

Et si la Ville, en ce moment, employait tous ses chômeurs, il est bien évident que le "plan" Goyette représenterait une économie encore bien plus importante. Dans l'application, le projet du conseiller de Saint-Jean-Baptiste accroîtrait considérablement le nombre d'emplois disponibles pour les chômeurs à faux col blanc. Et voici pourquoi:

Chaque assisté travaillerait chaque jour. Le père de trois enfants, par exemple, aurait droit à une "allocation de travail" de \$12, soit quarante heures de travail, par semaine. Il travaillerait six jours de six heures et un jour de quatre. Et la journée serait différente avec chaque catégorie de chômeurs, classés d'après l'importance de leur famille. Il faudrait donc un grand nombre de marqueurs de temps.

En tout cas, le conseil examinera aujourd'hui de plus près ce projet, qui a d'ailleurs l'assentiment des chômeurs du quartier Saint-Jean-Baptiste, et de beaucoup d'autres.

Pas de fusion des syndicats rivaux

L'Union canadienne va conserver toute son autonomie

La désunion semble devoir persister entre les ouvriers de l'industrie du vêtement. Les efforts tentés en vue de fusionner les deux syndicats, l'Union canadienne et l'"Amalgamated Clothing Workers of America", n'auront pas le succès qu'on en espérait.

L'Union canadienne a soumis ses conditions à l'"Amalgamated". Hier soir, on tenait une assemblée générale à la salle Roxby, au cours de laquelle on a communiqué aux membres les réponses faites par l'Union internationale aux conditions présentées.

Deux des orateurs ont semblé faire échos dans leurs discours à l'opinion prévalant dans l'assemblée. Ce sont MM. Olligny, agent d'affaires de la division canadienne française et M. Hillman, agent d'affaires des coupeurs.

"On a répondu évasivement à nos demandes, a dit le premier. On n'a ni accepté ni refusé les conditions que nous avons soumises à l'"Amalgamated". Les représentants de l'Union internationale aux conférences qui ont eu lieu entre les bureaux conjoints des deux syndicats, se sont montrés de rusés diplomates. Au sortir de ces délibérations, nous avions l'impression de n'avoir rien obtenu.

"Une question se pose à chacun de ceux qui sont présents à cette assemblée et à chacun de nos membres: est-il préférable de retourner à l'"Amalgamated", ou faut-il rester dans l'Union canadienne?"

"Avant de prendre une décision, pensez-y par deux fois. Vous aurez à combattre dans l'autre syndicat plus que vous n'avez eu à le faire dans celui-ci. Assurez-vous des garanties absolues qui vous donnent la certitude que l'"Amalgamated" accomplira le programme qu'elle a dressé en vue d'améliorer votre sort.

"Pour ma part, je reste persuadé que l'Union canadienne est seule véritablement intéressée et dévouée aux intérêts des tailleurs de l'industrie du vêtement pour hommes."

Ont aussi parlé M. Shalberg, géant, et M. Tonohin, président. L'assemblée fut assez agitée. De vifs applaudissements soulignèrent les passages où les orateurs s'élevèrent le plus fortement contre l'union rivale. L'assistance était très cosmopolite. On exigea, au cours de la discussion libre qui suivit les discours, que chacun s'exprimât en anglais.

Ce que comportera le second groupe de travaux de secours

Les forêts du New-Brunswick menacées

Fredericton, N. B. 22. (C.P.) — Les hommes de la New-Brunswick Forest Service ont rapporté que des feux sérieux ont éclaté dans les forêts du nord de la province, spécialement dans le comté Restigouche. Dans cette région, où des centaines d'hommes combattent les flammes, le danger est tel que l'hon. L.-P.-D. Tilley a défendu l'entrée dans les bois.

Toilette des monuments

On veut tenir les nécessités occupés au grand air jusqu'au 15 décembre

La rue Cadillac

Malgré la diligence des ingénieurs de la Ville et du comité exécutif, le second programme de travaux de secours ne sera pas prêt pour la séance du conseil municipal convoquée pour aujourd'hui à deux heures et demie. Nous croyons toutefois savoir qu'il comportera, à part des travaux que nous avons annoncés hier matin, la construction d'une seconde voie parallèle au canal de l'aqueduc, du côté nord, l'établissement d'un boulevard longeant la ligne de tramways de Lachine et le prolongement de la rue Cadillac, à Notre-Dame-des-Victoires, de la rue Sherbrooke au boulevard Rosemont et peut-être, aux limites de la ville.

Avant-hier, l'Exécutif avait arrêté son choix à la construction d'une avenue couvrant de la rue Atwater au pont Victoria, le nivellement du jardin botanique, l'établissement d'une grande plage pour enfants dans l'île Sainte-Hélène, l'embellissement du versant sud-est du Mont-Royal la remise en état des terrains de Joux Bellevue, Western et de Courcelles, ainsi que la macadamisation de certaines rues. Le second programme renfermera aussi le parachèvement de certains secteurs du boulevard de Persilliers.

Toilette des monuments

La Ville occupera quelques dizaines de sans-travail à la toilette des monuments et des édifices publics. A certaines bâtisses, il suffira d'un bon lavage à l'eau et au savon. D'autres auront besoin de peintures. La Ville entend donner l'exemple aux propriétaires: elle emploiera des chômeurs à la préservation de ses propriétés pour la rude saison qu'elle annonce. Elle veut par là tenir les sans-travail occupés à l'extérieur le plus longtemps possible, c'est-à-dire d'ici au quinze décembre. Ensuite, elle lancera des travaux de construction et de réfection de bâtisses, toujours peu coûteux, mais d'une nature telle que les ouvriers seront relativement à l'abri de la neige et du froid.

Au nombre de ces entreprises, nous appartiennent au troisième programme de travaux de secours, mentionnons la piscine du quartier Saint-Jacques. Rappelons que ce matin, la commission du chômage embauchera six cents autres sans-emploi pour les travaux réparateurs au chômage déjà mis en chantier.

Au sujet de la construction d'un second chemin parallèle au canal de l'aqueduc, précisons qu'il s'agit d'établir là une avenue à deux voies où la circulation se ferait en sens unique.

La colonisation est mieux organisée ici que dans l'Ontario

Voilà ce que démontre un article du "Saturday Night" de Toronto

Journal conservateur

Dans le dernier numéro du *Saturday Night*, comme le faisait observer l'honorable M. Taschereau aux journalistes, on peut lire une excellente étude sur les systèmes de colonisation de Québec et d'Ontario.

Partout au nord de l'Ontario, dit l'auteur de cet article, se trouvent des lots abandonnés après avoir été quelque peu défrichés. La cause en est due au fait que le gouvernement de cette province n'a pas songé que la colonisation devait se faire suivant des méthodes modernisées, et non plus comme autrefois. C'est d'autant plus étrange que le gouvernement de Québec a accompli, ces dernières années un travail considérable de colonisation, avec d'excellents résultats et sans rien violer des usages britanniques.

En Ontario, les règlements sont trop sévères et le ministère s'immisce trop dans les affaires des colons, ce qui rend impossible le succès. Il arrive même que les fonctionnaires du gouvernement ontarien conseillent: "Si vous voulez faire de la colonisation, allez dans Québec; ici en Ontario nous n'avons aucun système."

L'article dit encore:

— Il n'y a pas de meilleurs pionniers, de meilleurs colons au Canada que les citoyens d'origine française. Et il est injuste de prétendre que cela est dû au fait qu'ils ne sont pas difficiles quant aux conditions d'existence. On peut voir, si l'on visite les colons canadiens-français, que leur "standard of living" n'est en rien inférieur à celui des colons d'autre origine. En moins de temps que les autres, ils savent s'adapter, ils savent économiser, ils savent s'enrichir.

L'article continue sur ce ton, faisant valoir le fait que le gouvernement de Québec accorde de plus larges étendues de terrains à ses colons que le gouvernement d'Ontario, et qu'il leur paie des allocations plus considérables.

Il est à noter que le *Saturday Night* est un organe conservateur. Comem dit M. Taschereau, "même les journaux conservateurs disent parfois la vérité".

74 ARRESTATIONS DANS DES MAISONS DE PARIS

Soixante-quatorze personnes, dont vingt-deux femmes, ont comparu hier, devant le recorder Simple, à la suite de cinq descentes de police opérées lundi soir dans des maisons de jeu. Six femmes se sont avouées coupables d'avoir été trouvées dans une maison de jeu avenue du Parc, mais les seize autres et les cinquante-deux hommes ont protesté de leur innocence à l'accusation d'avoir été trouvés dans des maisons de paris sur courses. Ces derniers accusés subiront leur procès le 29 août prochain.

Il y a beaucoup moins d'accidents à Lachine

Dans une longue entrevue aux journaux, le capitaine Inay, de la Sûreté de Lachine, a déclaré que malgré une affluence inusitée de piétons dans les rues et de baigneurs sur les plages, il y avait eu, durant la saison chaude beaucoup moins d'accidents que d'habitude.

Il attribue ce changement pour le mieux aux instructions du maire John Fyon et à l'esprit civique des Lachinois.

DECES

BEAUCHEMIN. — En cette ville, lundi, le 21 courant, à l'âge de 81 ans, est décédé Marie-Louise Doucet, veuve de Philippe Beauchemin, autrefois de Sorel. Les funérailles auront lieu jeudi le 24 courant.

Le convoi funèbre partira de l'Église Auclair, coin Henri-Julien et Rachel, à 7 heures 15 pour se rendre à l'autobus à Sorel, où les funérailles auront lieu à l'église de Saint-Pierre, à 9 heures 30, heure avancée. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

M. Oscar Morin ne veut pas ennuyer l'Administration

Il ne suspendra pas le rôle d'expropriation de Villerey trop tôt

Laval-des-Rapides

La Commission municipale a tenu une réunion hier sous la présidence de M. Oscar Morin, sous-ministre des Affaires municipales. A notre représentant M. Morin a laissé entendre que plusieurs municipalités seront placées sous peu sous la juridiction de la Commission, à cause de leurs difficultés financières.

M. Morin nous a aussi déclaré qu'il n'a pas encore reçu de communication de la part de l'administration municipale, au sujet de la demande qu'il est faite pour que le rôle d'expropriations du quartier Villerey soit suspendu pour au moins une année, afin d'être révisé. On sait qu'à la dernière session, l'Assemblée législative a accordé à la Commission le pouvoir de suspendre des rôles d'expropriations à Montréal, sous certaines réserves.

"Nous ne ferons rien à ce sujet avant d'avoir communiqué avec les autorités municipales," a ajouté M. Morin. Pour aucune raison nous ne voulons embarrasser l'administration de la Métropole.

On sait que la ville de Montréal sera sous la juridiction de la Commission à compter du 1er mai 1934.

MM. Morin et L.-E. Potvin, les commissaires, ont reçu une délégation pour discuter de la situation de Laval des Rapides, qui est sous le contrôle direct de la Commission depuis le 23 mai, à la demande du député de Laval.

1926 Plessis. Tél.: AM. 8900

Monty, Lefils & Tanguay

POMPES FUNEBRES

Service d'Ambulance

M. Poirier

Directeur de funérailles

EQUIPEMENT DES PLUS MODERNES

6603

St-Laurent

CRécent 5700

RADIOTRONS MARCONI RVC

SONT EN VENTE PARTOUT

Optométristes: 271

Opticiens: L'Hôtel-Dieu

CARRIÈRE & SENÉCAL,

271, RUE STE-CATHERINE EST TEL.: LA. 7070

Les nouvelles du CANADA...

A onze heures ce soir à CFCF... Soyez aux écoutes

Toute l'actualité en quelques minutes